

Jean Leloup

Par pur plaisir

Retour d'Afrique pour Jean Leloup, qui en profite pour concocter un disque qui fait le ménage, comme il le dit, des chansons composées depuis deux ans, depuis son dernier disque. « J'avais pas le goût de traîner tout ça pendant un an, explique-t-il à Jean-Christophe Laurence. Après, ça ne m'aurait plus tenu. » Un disque « comme en font les Anglais », donc, où on enregistre tout, juste pour le plaisir. Mais l'Afrique? C'est aussi un retour, au Togo plus précisément, où Leloup a passé son enfance, pour revoir les rois, les copains. Le musicien montréalais est même devenu une star locale, intégré dans un band qui faisait la tournée des villages du coin.



La culture à la maison

Jeux

Un logiciel montréalais

Tout le monde a entendu parler d'UbiSoft, le concepteur de jeux français qui s'est installé au Québec il y a 15 mois, avec fanfare et majorettes. Les jeunes cracks de jeux québécois nous montrent maintenant leurs talents avec *Speed Busters*, dont notre chroniqueur a reçu une copie bêta. Son avis? Le ciment franco-québécois a l'air de prendre et ce nouveau jeu n'a pas grand-chose à envier à ses compétiteurs américains.



page B3

vidéo

Mafia

En attendant les nouveaux épisodes d'*Omeria*, que Radio-Canada mettra en ondes le 3 janvier, vous avez le goût de grandes fresques mafieuses? Sonia Sarfati en a déniché deux (des poids lourds de deux et trois cassettes, respectivement) qu'elle vous propose pour vous faire patienter.



page B3

télévision

Entrepreneante

Léa Pascal est un cas dans la télévision québécoise. Elle anime une émission de télévision, *Fais-en ton affaire*, qui porte sur l'entrepreneursip québécois. Mais cette émission est aussi une entreprise qu'elle a créée de toutes pièces, à partir de la conception et du financement. Un cas.

page B2

Les neuf vies d'Edward

MARIO ROY

Edward a neuf vies. C'est le cas de tous les chats, mais celui-là a des souvenirs précis de chacune d'entre elles et sait bien profiter, dans cette neuvième existence qui est la sienne, de la somme d'expérience qu'il a ainsi accumulée...

Chat et bouffe, vignettes historiques et intrigue policière: il est impossible de ne pas reconnaître Chrystine Brouillet dans ce nouveau roman qu'elle publie chez Denoël, *Les Neuf Vies d'Edward*, tout juste débarqué dans les points de vente. Un trentième ou trente-deuxième (ou trente-troisième, peut-être, elle ne sait plus très bien!) récit, tous genres confondus, qu'elle a tissé en un an et demi, entre Paris et Montréal.

«Tout le monde ne cesse de parler des neuf vies des chats et j'avais envie depuis longtemps de donner une réalité à cela!» s'exclame Chrystine Brouillet, visiblement ravie d'avoir donné une autre vie, littéraire celle-là, à son animal favori. «C'est une sorte d'hommage à mon chat Valentin», ajoute-t-elle.

Edward, donc, a bien entendu une maîtresse qui se prénomme Delphine, qui vit à Paris —mais connaît bien Montréal puisqu'elle y a déjà vécu—, est photographe de son état, a deux amies, Audrey et Géraldine, et aime les hommes, beaux de préférence. Comme cet Américain, par exemple, un type bien étrange menant une vie qui l'est davantage encore... Ce fil-ci, il ne convient pas de le tirer car c'est là que réside l'intrigue et on ne dévoile pas ces choses-là.

On peut cependant prendre langue avec le chat. «C'est mon éditeur qui m'a certainement fait le plus beau compliment: il m'a dit que, au fil des pages, on finissait par oublier qu'Edward n'est qu'un chat!» dit Chrystine Brouillet. Car Edward est un être qu'il faut connaître.

Ne possède-t-il pas un don de clairvoyance lui permettant d'entrer dans les pensées et les songes des humains qu'il frôle et qu'il lèche? N'a-t-il pas été le compagnon d'une maquilleuse dans l'Égypte ancienne? Et été mis au bûcher avec cette femme, sa maîtresse, qui avait la réputation de pratiquer la sorcellerie? Venu en Nouvelle-France avec Sébastien Morin, un jeune et bon maître qui, dans la colonie, s'est

mis en ménage avec une Américaine et est demeuré, d'une vie à l'autre, dans le cœur d'Edward le chat? Celui-ci n'a-t-il pas connu aussi un cuisinier, un astronome? Et Rachel, une Juive française vivant sous l'Occupation?

«Ce passage a été le plus difficile à écrire, une véritable casse-gueule! C'est une période trouble de l'Histoire qu'il ne faut aborder qu'avec précaution», dit l'auteure. «J'ai lu vingt livres, peut-être, pour écrire ce qui équivaut à peu près à 25 pages. En plus, j'ai amassé (avec Gilles Langlois, mon recherchiste, un ange!) une tonne de documentation sur la fabrication des chapeaux parce que Rachel est chapelière...»

Connaissant l'oeuvre de Brouillet, on comprendra facilement que ces sauts en arrière dans le temps, loin d'alourdir le récit, lui donnent une profondeur toute particulière et un intérêt que l'on pourrait qualifier de documentaire, ce qui, très souvent, manque cruellement à ce qui s'écrit et s'imprime dans notre petit coin d'univers. Cela représente beaucoup de travail, pour sûr, mais l'auteure n'avouet-elle pas elle-même qu'elle est une sorte de *workaholic*?

Par exemple, dit-elle, «j'ai actuellement quatre romans en chantier! Deux Maud Graham, dont un traite d'une histoire d'inceste. Et deux autres, dont l'un se déroule dans le milieu des oeuvres d'art et l'autre dans celui de la gastronomie».

Le fait est que c'est presque une marque de commerce, chez cette auteure, de passer d'un genre à l'autre, jeunesse, polar, roman historique, sans trouble apparent, inventant pour chacun un style propre. Ainsi, qualifie-t-elle de roman «baroque» *Les Neuf Vies d'Edward*, un truc impossible à caser définitivement, un machin insolite, curieux —par opposition aux *Marie Laflamme*, des romans «lyriques», ou aux *Maud Graham*, des polars à l'écriture efficace et réaliste.

Mais est-il vraiment nécessaire de compartimenter les choses?

Pour le lecteur, *Les Neuf Vies d'Edward* apparaît simplement comme un récit dont l'écriture est particulièrement soignée et évocatrice; un récit chaleureux dans lequel court la vie de ces êtres à deux ou quatre pattes qui se lient d'amitié ou d'amour, qui se cherchent et parfois se comprennent, humains et bêtes ayant plus en commun qu'on ne le pense généralement.

«Vivre avec un animal, c'est une délicieuse servitude», dit encore la compagne de Valentin, sûrement le chat le plus célèbre du petit milieu littéraire québécois et dont on ne sait exactement où il en est dans le décompte de ses vies.



LES NEUF VIES D'EDWARD
Chrystine Brouillet
Denoël, 332 pages

«Tout le monde ne cesse de parler des neuf vies des chats et j'avais envie depuis longtemps de donner une réalité à cela!»



Stanké
Stanké
Stanké

télévision

Fais-en ton affaire: un show bâti comme une entreprise

SUZANNE COLPRON

Léa Pascal a créé son show de télé comme d'autres créent une compagnie de canards en bois.

Fais-en ton affaire, diffusé le dimanche midi, à TVA, n'est pas seulement un magazine sur l'entrepreneuriat, au Québec, c'est son entreprise. Léa Pascal en est la conceptrice, la productrice et l'animatrice. C'est elle qui a monté le financement et qui en fait la promotion.

« Je pense toujours à mon show », dit la femme d'affaires de 35 ans, dans un café du Vieux-Montréal.

- Un café ?
- Non. Ça m'énerve trop.
- Un déca alors ?
- Non, non, merci.

Le 28 mai dernier, Léa Pascal a même rasé un prix de la Jeune Chambre de commerce de Montréal, dans la catégorie travailleur autonome du Québec, pour son émission de télé.

C'est vous dire si elle salt de quoi elle parle.

Fais-en ton affaire, en ondes pour la deuxième année consécutive, à TVA, est diffusé, en primeur, cette saison, à Télé-Québec, le samedi, à 15h30. L'audience est d'environ 265 000 téléspectateurs sur les deux chaînes.

On y parle d'entreprises, bien sûr. Mais aussi de démarrage, de nouvelles technologies, de concours, de nature. L'émission s'adresse d'abord aux entrepreneurs et à ceux qui veulent se lancer en affaires. Elle réussit toutefois à intéresser un public plus large. Selon la maison de sondage Nielsen, les auditeurs se divisent en deux blocs d'âge. La moitié a entre 25 et 34 ans. Et l'autre moitié est plus âgée.

Les reportages qu'on y présente pourraient s'insérer dans n'importe quel magazine d'information. Qu'on pense aux moines de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, à la recherche d'un plan de marketing pour mieux vendre leurs fromages au Québec. Ou à cet autre sur Laura Urtnowski: la femme derrière la Boréal blonde et rousse.

La caméra bouge (encore l'influence MusiquePlus) comme il se doit et la présentation graphique rappelle parfois les dessins animés.

Léa Pascal, dans son rôle d'animatrice, est parfaitement à l'aise devant la caméra et maîtrise bien ses sujets. Pourtant, il y a seule-

ment deux ans, elle n'avait encore jamais fait de télévision.

Formée en administration, elle a mis sur pied, au début des années 90, un centre d'entreprises, autrefois chapeauté par le YMCA. Une sorte d'incubateurs pour les entreprises en démarrage dans le secteur de la mode.

« À force d'aider les autres en affaires, tu finis par vouloir te lancer en affaires, dit-elle. J'avais une passion pour la communication. Le problème, c'est que je ne me faisais pas confiance. »

Le temps passe et TQS lui offre une chronique dans une émission de télé animée par Marguerite Blais. Elle saute sur l'occasion et quitte son emploi. Mais quelques mois plus tard, l'émission est retirée des ondes, faute d'un nombre assez grand d'auditeurs. Le producteur, Carrefour, propose un autre projet à TQS et engage Léa Pascal comme co-animatrice.

Cette émission, L'Air du verseau, un show de croissance personnelle, sera aussi retirée des ondes. Léa Pascal se retrouve devant rien et décide d'élaborer son concept d'émission sur l'entrepreneuriat.

« Je connaissais un peu la télé. Je me suis dit: OK, je vais aller chercher le financement. Ça a marché beaucoup plus que je pensais. Je suis arrivée au bon moment. »

Le gouvernement du Canada embarque. Les autres suivent: Québec, Banque Nationale, Hydro.

Elle se retrouve avec 500 000 \$ en poche. Et part à la recherche d'un producteur indépendant. Elle en rencontre d'abord deux qui se



Léa Pascal, animatrice et femme d'affaires: Fais-en ton affaire a eu trois nominations aux Gémeaux, l'an dernier.

disent plus ou moins intéressés par son projet. Un troisième lui fait carrément des misères. Et, finalement, Cirrus productions, lui sauve la vie...

On est au mois d'août 1997. L'émission entre en ondes en octobre suivant.

« On a pédalé comme des vrais fous, avoue l'animatrice. Il faut se creuser la tête. C'est pas de la télé

facile qu'on fait. »

Au cours des prochaines semaines, il sera question des décorations et des sapins de Noël. Saviez-vous que le Québec est le plus grand producteur de sapins de Noël en Amérique? On parlera aussi des pêcheurs de la Gaspésie, mis en congé forcé et obligés de se recycler. Dernière trouvaille: des cosmétiques à base d'algues.

Au nom de tous les dieux

En reprise au Canal D

Canal D rediffuse cette excellente série sur l'univers complexe des sectes et des mouvements religieux, présentée le printemps dernier.

Au nom de tous les dieux tente d'expliquer pourquoi le phénomène des sectes a connu une si forte croissance, en Occident, en cette fin de siècle.

Le premier des cinq épisodes s'intéresse à l'ère des gourous: Maharashi Mahesh Yogi, Krishna et Osho Bhagwan Shree Rajneesh. Le journaliste et ex-thérapeute Paule Lebrun raconte à la caméra son expérience à Poona, en Inde, puis en Oregon, aux États-Unis, comme disciple de Rajneesh. Une secte érigée en forteresse armée dans les années 80. « J'ai assisté à la naissance et à la mort d'une secte », dit-elle.

Canal D rediffuse quatre des cinq épisodes de la série, mercredi, à 19 h. À venir: la Soka Gakkai Internationale et l'Église de scientologie, le phénomène raélien, le gourou Heaven's Gate et l'Ordre du temple solaire, les Témoins de Jéhovah, les charismatiques et les preachers américains.

Les choix de Suzanne

MÉDIAS Aujourd'hui, 11 h 30, SRC

Selon Nielsen, nous sommes maintenant 300 000 téléspectateurs à regarder Médias, malgré son heure (ridicule) de diffusion. Cette semaine, il est question du chanteur Normand L'Amour, « le tuyau par lequel passe le message de Dieu », devenu la coqueluche des chroniqueurs artistiques. Aussi au programme: Eurovéonews, un robinet d'images sur l'actualité internationale, et comment se fait un bon sondage?

LES ENFANTS DU REFUS GLOBAL Ce soir, 21 h 30, TQc

On en a beaucoup parlé. On a parlé encore. Ce soir, Télé-Québec, diffuse la version intégrale de ce documentaire de Manon Barbeau. Produit par l'Office national du film et lancé au printemps dernier, ce film, très émouvant, donne la parole à plusieurs enfants des 16 signataires du manifeste Refus global de 1948, qui ont parfois subi les conséquences du geste révolutionnaire de leurs parents.

LES DÉBROUILLARDS Mercredi, 16 h 30, SRC

Cette semaine, Les Débrouillards entrent dans l'univers des champions. C'est l'occasion de rencontrer Alexandre Despatie, le jeune plongeur qu'on a vu partout au lendemain de sa victoire aux derniers Jeux du Commonwealth. Alexandre aimerait bien voir Gregory Charles faire un petit plongeon d'un tremplin de trois mètres. Sautera-t-il? À noter, l'adresse du nouveau site Internet de l'émission: www.debrouillards.com

KAMIKAZES Vendredi, 19 h 30, SRC

On vient d'apprendre que Kamikazes, cette émission animée par le formidable caricaturiste de La Presse, Serge Chapleau, ne revient pas en janvier. Dommage. Serge va se reposer. Mais, nous, téléspectateurs, rateront une occasion de se bidonner. L'émission de la semaine dernière a attiré 367 000 personnes. Mais la moyenne est de 500 000. Il semble que ce ne soit pas assez pour Radio-Canada. Consolez-vous: des reprises sont prévues l'été prochain.

Nous avons aimé

Table with 2 columns: Category (Passionné, Beaucoup, Juste assez, Un peu, Pas du tout) and Rating (stars).

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

11:30 Médias

Connaissez-vous Normand L'Amour, ce chanteur sans voix et sans imagination de Sorat? Son disque s'est vendu à 11 000 exemplaires et il est devenu la coqueluche des médias. On analyse le cas.

18:30 La Vie est un sport dangereux

Annie Pelletier reçoit Jacques Villeneuve à Hong Kong. On fait des sports excitants, et on se parle des enfants qu'on rêve d'avoir sur la musique d'Un homme et une femme. Charmant.

19:30 Independence Day

Le gros film catastrophe dont ont ri tous les critiques mais que le public a adoré. Des soucoupes volantes pleines de méchants arrivent. Will Smith va sauver bien du monde.

20:30 Forrest Gump

Un super beau film avec Tom Hanks, un innocent qui finira par triompher de toutes les vicissitudes de la vie. Et c'est drôle en plus car ça raconte avec brio l'histoire récente des États-Unis.

21:30 The X-Files

Mulder se retrouve dans le Triangle des Bermudes et dans le passé.

21:30 Near Window

Christopher Reeve reprend le rôle créé par James Stewart dans le film de Hitchcock. Celui d'un photographe immobilisé par une jambe cassée qui résoudra un meurtre en regardant par sa fenêtre.

Large TV schedule table with columns for channel, time, program title, and ratings.

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH.TV



vidéos

La mafia, au masculin et au féminin

SONIA SARFATI

Avouez : la télésérie *Omerità* vous a donné le goût de la mafia, mais quand même pas celui de la loi du silence — vous n'êtes pas parano à ce point. Grand bavard, va ! Enfin... Lancé sur cette piste, vous avez loué et regardé avec avidité et en rafale les trois *Godfather* que Francis Ford Coppola a réalisés à partir des romans de Mario Puzo.

Mais vous n'êtes pas encore rassasié et il ne vous reste pas assez d'ongles à ronger d'ici janvier (où commencera la diffusion d'*Omerità 3* — je le rappelle pour les autres, pas pour vous) ? Voici donc une offre... ben oui, que vous pourriez refuser — ce n'est pas moi qui vous mettrai un pistolet sur la tempe (je n'ai pas de permis de port d'armes) : *Le Dernier Parrain*, qui s'affiche en compagnie de Danny Aiello, Joe Mantegna, Daryl Hannah et Kristie Alley ; et *Bella Mafia*, qui fait le coup de la séduction grâce à Vanessa Redgrave, Nastassja Kinski, Jennifer Tilly.

De gros noms, comme autant de gros hameçons. Pour pêcher de gros poissons ? C'est une manière de voir les choses. En fait, ces deux téléséries ont connu un succès plus qu'honorable lors de leur diffusion au petit écran.

Ainsi, les deux séries commentent à la manière de *Roméo et Juliette*. Une fille d'un clan tombe

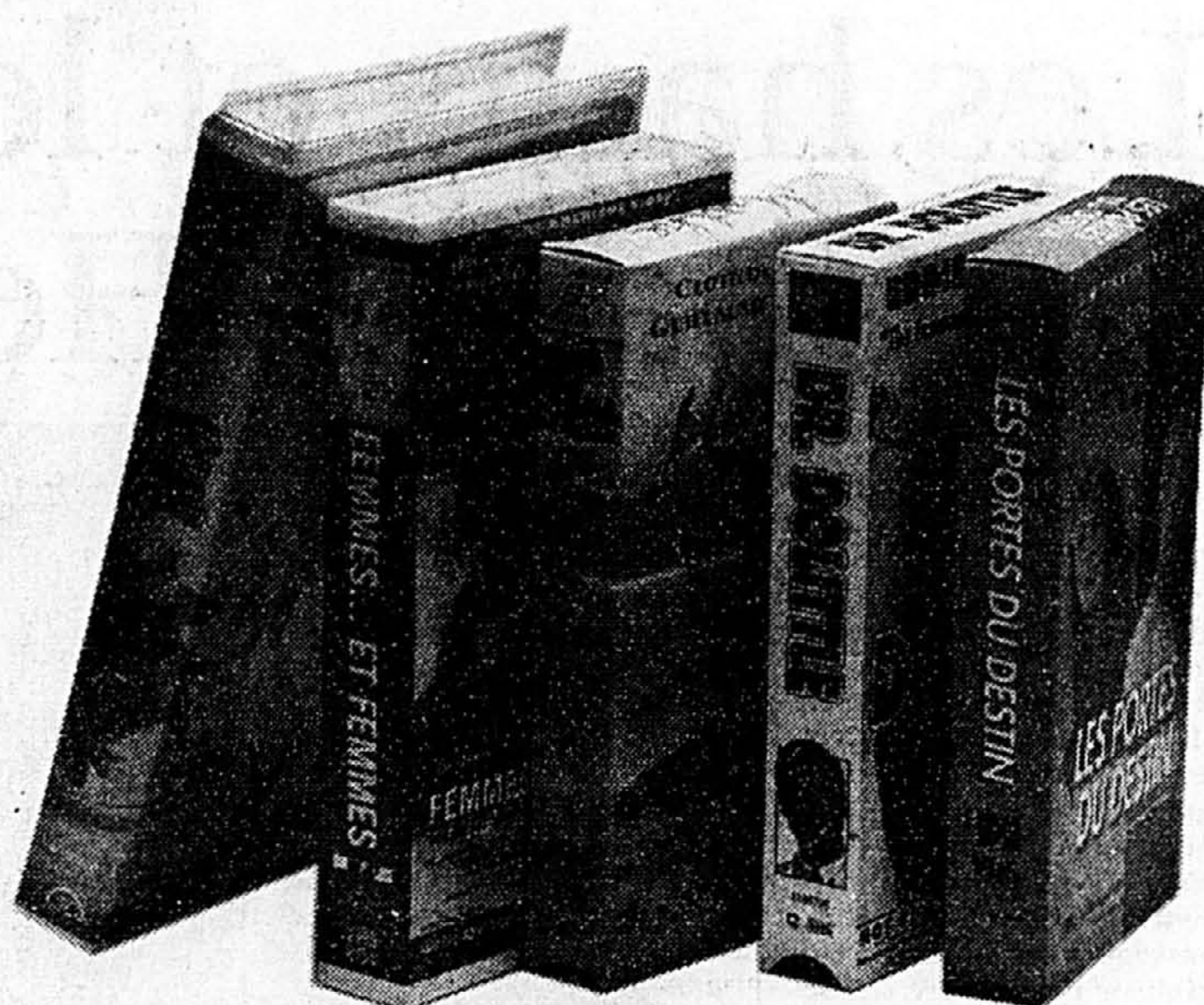
amoureuse pour un gars de la famille rivale. Cela finira rapidement. Et très mal. Dans les deux cas, un enfant sera conçu durant le bref intermède romantico-dramatique. Ils grandiront (chacun dans sa télésérie). Tourneront très mal. C'est, en fait, par eux que la fin arrivera.

Des intrigues simples, donc. Axées sur les relations entre les membres des familles, beaucoup plus que sur les... affaires qu'ils brassent.

Notons que *Le Dernier Parrain* (trois épisodes de 90 minutes) porte la signature du romancier Mario Puzo. Mais pas celle de Coppola — qui avait, paraît-il, amélioré de beaucoup le produit original. Le réalisateur Graeme Clifford a apparemment davantage collé au texte.

En ce qui concerne *Bella Mafia* (deux épisodes de 90 minutes, peut-être un troisième à venir si l'on se fie à la fin du second), elle est portée par le nom de son auteur : Lynda LaPlante est la dame à qui l'on doit la série *Prime Suspect*. Sauf que la romancière fait preuve ici de moins de finesse dans l'élaboration psychologique de ses personnages. Elle dégage en effet le cliché aussi rapidement que ses veuves pas joyeuses dégagent le pistolet.

Bref, à prendre en apéritif, en attendant que Radio-Canada mette la table avec *Omerità* — dont les intrigues tentaculaires ont un véritable parfum de... pieuvre.



★★ 1/2

DR DOLITTLE

(V.F.: DR DOLITTLE)
Comédie fantaisiste de Betty Thomas. Avec Eddie Murphy, Ossie Davis, Oliver Platt, Peter Boyle, Richard Schiff. Sortie: 24 nov.

À part leur capacité de parler aux animaux, il n'y a pas grand-chose en commun entre le Dr Dolittle incarné par Rex Harrison en 1967 et celui que joue Eddie Murphy dans le film de Betty Thomas! La fantaisie de la comédie musicale a en effet cédé le pas à la frénésie des temps modernes: le *Dr Dolittle* nouveau est un médecin surchargé de travail, qui veut si bien pouvoir aux besoins de sa famille qu'il la perd de vue. Jusqu'au jour où il passe à un poil d'écraser un chien. Incident qui réveille ce don oublié depuis l'enfance, celui de comprendre les bêtes. Le médecin se transforme ainsi en « médechien ». Et si les spectateurs adultes ont alors l'impression de tourner en bourrique, les enfants, eux, rient comme des cochons — d'Inde, bien sûr!

★★★★

FEMMES... ET FEMMES

Comédie dramatique de Saïd Chraïbi. Avec Mouna Fettu, Fatema Khalif, Touria Alaoui, Salima Benmoumen. En version originale arabe avec sous-titres français.

Elles sont quatre copines qui ont étudié ensemble à l'université. Elles se sont perdues de vue, ont fait carrière chacune de leur côté. L'une anime une émission de télévision. L'autre est enseignante. Et ainsi de suite. Quand vient le moment des retrouvailles, les éclats de rire côtoient les larmes. Divorce de l'une. Infertilité de l'autre. Et ainsi de suite. Incroyable comme on peut rapidement se reconnaître dans les héroïnes de *Femmes... et femmes!* Pourtant, ces filles-là parlent arabe. Vivent à Casablanca. Côté l'« intégisme ». Lorsque Zakia dénonce en ondes la violence faite aux femmes, c'est à ses risques et périls. Vraiment. Elle perdra son emploi dans la bataille. Un « moindre » mal: c'est sa vie qu'elle misait.

★★★

MARTHE

Drame de Jean-Loup Hubert. Avec Clotilde Courau, Guillaume Depardieu, Bernard Girardeau, Gérard Jugnot.

Il y a des moments magnifiques dans *Marthe*. Le scénariste et réalisateur Jean-Loup Hubert montre la guerre et ses hommes, les fait parler, (sur)vivre ou mourir dans des scènes d'une très grande force. La guerre des tranchées qu'il présente ici laisse dans les mémoires des traces qui ne sont pas que de boue. Sauf que dans ce film-là, comme dans bien d'autres, la mort côtoie l'amour: Simon, en convalescence en Bretagne, rencontre Marthe. L'amour, donc, naît. Un enfant aussi, plus tard. Mais, coincée entre des scènes « d'hommes » évocatrices et puissantes — à la guerre mais aussi à l'hôpital (Bernard Girardeau et Gérard Jugnot sont formidables) —, cette passion fait bien pâle figure. Fleur bleue ou eau de rose, quoi.

★★★

PIPPY LONGSTOCKING — VOL. 1

(V.F.: FIFI BRINDACIER VOL. 1)
Film d'animation de Clive Smith. Avec les voix de Christian Pelissier, Liliane Gaudet, Patrice Dozier, Yves Barsacq.

Après sa sortie en dessin animé sur grand écran, la rouquine imaginée par Astrid Lindgren est devenue l'héroïne d'une série télévisée — dont trois épisodes, mignons comme tout, viennent d'être regroupés sur vidéo. On y suit *Fifi Brindacier* dans son séjour sur une île des mers du Sud où elle a entraîné ses amis Annika et Tommy. Une multitude d'aventures les attendent, entre autres lorsqu'ils tentent de déjouer des voleurs de perles persévérants. Le charme des récits réside dans la juxtaposition de la « vraie » vie — enfin, celle que l'on peut avoir quand on est enfant de pirate et qu'on est la petite fille la plus forte du monde! — aux histoires qu'on imagine. Le résultat est moins subversif que l'oeuvre originale, mais quand même sympathique.

★★★★

THE NEGOCIATOR

(V.F.: LE NÉGOCIATEUR)
Drame policier de F. Gary Gray. Avec Samuel L. Jackson, Kevin Spacey, David Morse, Ron Rifkin, John Spencer. Sortie: 24 nov.

Servi par des acteurs de haut calibre (Samuel L. Jackson et Kevin Spacey), *The Negotiator* commence un peu comme l'arroseur arrosé... mais en pas mal moins drôle: accusé du meurtre de son coéquipier, un policier spécialisé dans l'art de négocier avec les preneurs d'otage tente de se sortir d'affaire — en prenant lui-même un otage. Un autre négociateur est envoyé sur les lieux. Et commence la discussion. Au cours de laquelle la voile se lève sur une affaire de corruption policière. Les deux hommes qui s'affrontent ici, dans ce quasi huis-clos, ont les nerfs à vif. Le spectateur, lui, doit les avoir solides: dans ce drame policier très intense, la prise de haute tension n'est jamais, pas une seconde, débranchée.

★★★★ 1/2

SLIDING DOORS

(V.F.: LES PORTES DU DESTIN)
Comédie sentimentale de Peter Howitt. Avec Gwyneth Paltrow, John Hannah, John Lynch, Jeanne Tripplehorn. Sortie: 24 nov.

Un bon moment bien romantique, que celui auquel Gwyneth Paltrow nous convie dans *Sliding Doors*. Et ce, deux fois plutôt qu'une — la jolie blonde nous invitait, un peu comme Alain Resnais l'avait fait avec *Smoking et No Smoking*, à la suivre dans deux vies possibles: son destin prendra en effet une tournure différente selon qu'elle réussira ou pas à monter dans un wagon de métro. Si elle monte, elle découvrira son amant dans les bras d'une autre femme. Si elle ne monte pas, elle vivra encore un certain temps dans l'ignorance. Peter Howitt, qui a écrit et réalisé ce film, fait preuve ici d'un talent certain de dialoguiste. En particulier quand le ton est à l'humour. Le sérieux lui convient moins — surtout dans un contexte aussi fantaisiste.



★★

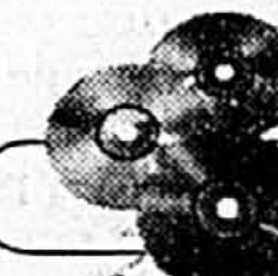
BELLA MAFIA

Télésérie de David Greene. Avec Vanessa Redgrave, Nastassja Kinski, Jennifer Tilly, Illeana Douglas.

★★★

LE DERNIER PARRAIN

Télésérie de Graeme Clifford. Avec Danny Aiello, Joe Mantegna, Jason Gedrick, Daryl Hannah, Kristie Alley. Sortie : 24 nov.



jeux

Speed Busters d'Ubi Soft: un premier jeu entièrement fait au Québec

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Ubi Soft vient de lancer son premier jeu pour informatique entièrement créé avec le personnel de son bureau montréalais. Alors que les amateurs de jeux sont bien au fait du décalage culturel et technologique dont font preuve la plupart des jeux européens, la grande question est de savoir si une firme française, en utilisant des programmeurs québécois, peut obtenir un produit de facture nord-américaine ?

Le contexte de *Speed Busters* annonce d'emblée les couleurs du jeu : un policier devient quelque peu perturbé après avoir gagné le gros lot à la loterie. Il intercepte les voitures volant à basse altitude pour leur donner non pas une contravention, mais de l'argent. Le but du jeu est donc de pulvériser les records de vitesse pour amasser de l'argent qui permettra de changer son bolide pour un modèle plus rapide ou le doter de nouvelles pièces qui en amélioreront les performances.

Les joueurs ont le choix du véhicule qu'ils piloteront, des bagnoles des années 50 ou 90, qu'ils pourront obtenir dans la couleur de leur choix et avec les motifs les plus excentriques. Deux modes jeux sont proposés aux joueurs : le mode arcade pour se défouler à coup de courses individuelles ou la série de courses au championnat. Les courses peuvent non seulement se dérouler dans un décor précis (Californie, désert du Nevada, Louisiane, montagnes d'Aspen, etc.), mais il est possible de choisir les conditions météorologiques qui affecteront la conduite (soleil, pluie, neige, etc.).

Des graphiques superbes

La première chose que vous remarquerez est la qualité superbe des graphiques. Des immeubles aux accessoires routiers, des nuages zébrant le ciel à la texture du sol, *Speed Busters* témoigne d'un esthétisme et d'un sens du détail tout à fait remarquables. Le décor louisianais, par exemple, est d'une luxuriance à faire crier votre carte 3D (3Dfx ou Direct 3D requise) et les célèbres maisons du Quartier français de la Nouvelle-Orléans ont été reproduites si fidèlement qu'on s'y croirait.

Bien sûr, le concept d'un jeu de course automobile n'est pas nouveau. Aussi, les concepteurs de jeux doivent-ils redoubler d'ingéniosité pour ajouter un vent nouveau à une catégorie déjà peuplée de produits de toutes sortes. Ici, Ubi Soft a opté pour l'humour. Tout au long de votre parcours, vous devrez éviter les avalanches de neige à Aspen, les poings de King Kong en Californie ou les chutes de pierres volcaniques au Mexique.

Speed Busters offre des mouvements fluides et rapides. Il faut cependant indiquer que le jeu a été optimisé pour une installation complète sur disque dur (ce qui bouffera 334 Mo) et une carte 3Dfx. Malgré son côté loufoque, le jeu procure une bonne dose de plaisir par son réalisme. Ainsi, si vous persistez à décélérer rapidement contre les murs (1), votre voiture subira des dommages qui la rendront encore plus vulnérable à ce type d'arrêts soudains... Lorsque vous repartirez en faisant hurler vos pneus, vous pourrez apercevoir les traces de caoutchouc que votre sillage incruste dans le bitume. Et si vous foncez dans un panneau routier, il est

fort possible que vous traîniez celui-ci sur votre pare-brise pendant quelques secondes. (Je tiens par ailleurs à m'excuser auprès des dirigeants de la municipalité de Beverly Hills, en Californie, pour avoir fauché six des superbes palmiers ornant la rue principale lors de ma première course...)

Mode multijoueur

Speed Busters est également doté d'un module de jeu pour le Net qui est parmi les plus complets et conviviaux qu'il m'a été donné de voir : interface pour le chat, info sur l'usager (avec photo ou image), choix des serveurs de jeux, etc., tout y est. Les amateurs de *Speed Busters* pourront ainsi mettre le Net à profit non seulement pour courir entre eux (jusqu'à six joueurs par course), mais également pour télécharger de nouvelles voitures ou de nouveaux circuits.

Le lancement officiel de *Speed Busters* s'est déroulé jeudi soir à l'émission *M. Net*, animée par Denis Talbot sur les ondes de MusiquePlus. Le logiciel sera offert en magasin dès la première semaine de décembre. Il s'agit donc d'un excellent jeu de calibre « nord-américain » et Ubi Soft n'a rien à envier aux Américains. C'est tout à l'honneur de la firme d'avoir compris quel rôle les Québécois pouvaient jouer pour réaliser le pont entre Silicone Valley et l'Europe... Et puis, c'était là la première réalisation d'une jeune équipe. À suivre...

★★★★

SPEED BUSTERS

Ubi Soft, Windows 95 / 98

En vrac

★★★★ 1/2

GRIM FANDANGO

Lucas Arts, Windows

Il arrive parfois que l'on tombe sur un jeu au scénario original, aux graphiques superbes, doté d'intrigues intelligentes ; le tout réuni avec finesse et intelligence. *Grim Fandango* est un de ces jeux. Offert depuis peu en français, le jeu s'inspire des folklores mexicain et aztèque, avec les thèmes et l'ambiance des films noirs des années 50. La direction artistique de ce jeu est à couper le souffle, réussissant même le tour de force de marier art déco et architecture aztèque ! Vous êtes Manny, le héros, et votre boulot consiste à aider les âmes à trouver le repos éternel, mais les choses se compliquent quelque peu et rapidement vous voilà plongé en pleine intrigue. Comme quoi il n'est pas nécessaire pour un jeu de trucider tout ce qui bouge dans un rayon de 20 m avec des effusions sanguines prononcées, pour arriver à faire un jeu captivant. Superbe !

Également offert depuis peu : la version française de l'encyclopédie sur la Guerre des étoiles, *Star Wars, Le mythe et sa magie*. Un ouvrage à ne pas manquer pour les amateurs de la célèbre trilogie.

★★★★

INSURRECTION

Blizzard, Windows

Vous avez épuisé toutes les missions de *StarCraft* ? (Et en conséquence cherchez désespérément un sens nouveau à votre karma informatique ?) Les renforts sont arrivés ! Le module *Insurrection* (offert en français également) propose 3 campagnes complètes de 10 missions chacune et une centaine de scénarios en mode multijoueur. L'action se déroule sur une petite planète où une rébellion Terran n'attend qu'un chef pour devenir une véritable guérilla organisée. Un produit à la hauteur du jeu original et qui permettra aux fanatiques de durer quelques semaines de plus...

Les hauts et les bas du livre selon Charles-Henri Flammarion

MARIO ROY

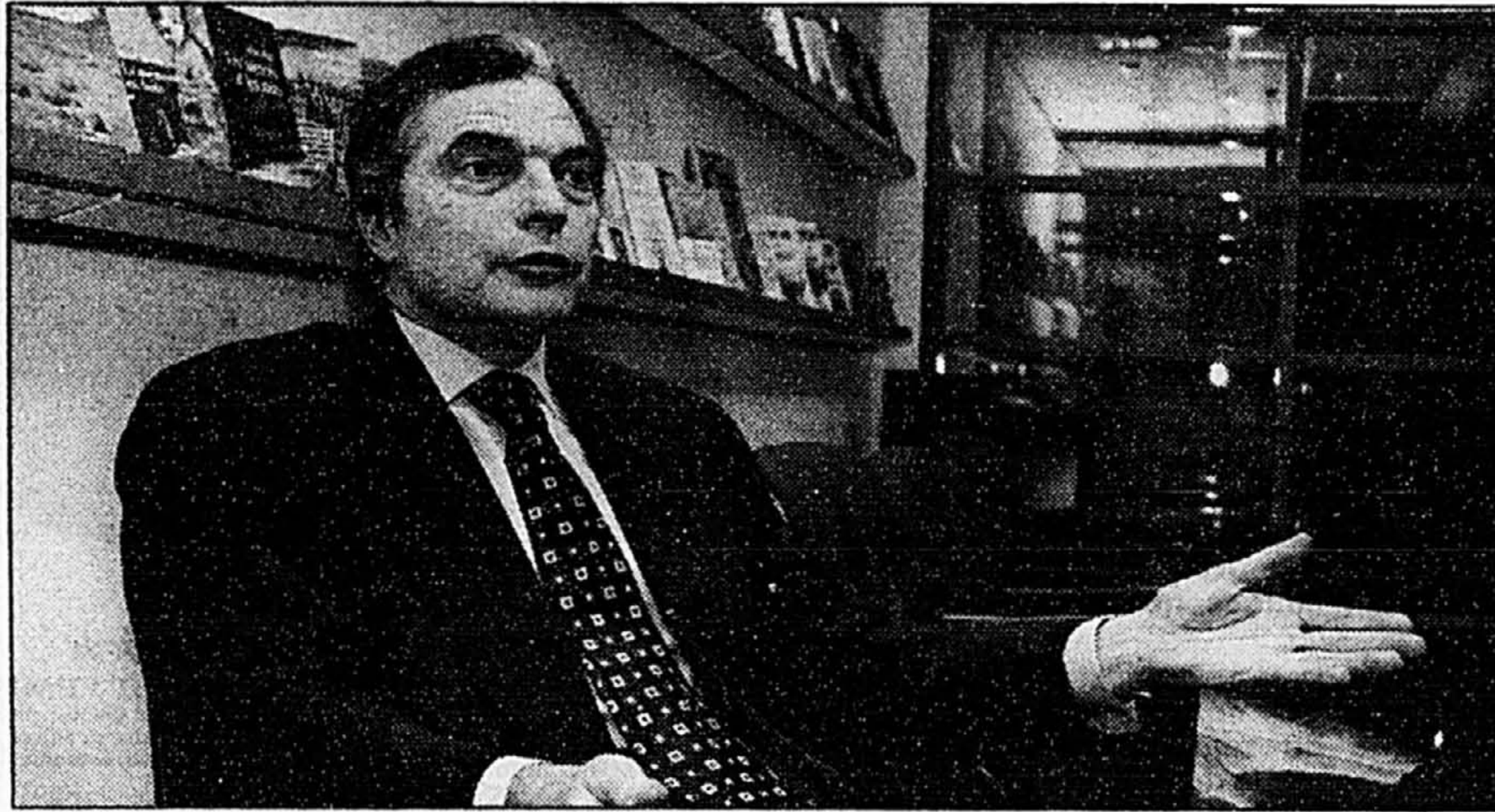
Le livre, en France, se trouve dans une situation plus délicate encore qu'il ne l'est au Québec. Et aucune solution, qu'elle soit de l'ordre de l'encadrement économique comme le prix unique, ou de l'ordre symbolique comme la Très Grande Bibliothèque, ne se révèle agir de façon miraculeuse.

Telle est, en substance, l'analyse que fait Charles-Henri Flammarion, PDG des éditions Flammarion et arrière-petit-fils du fondateur de la prestigieuse institution. L'homme était de passage à Montréal, cette semaine, afin d'officialiser l'ouverture d'une nouvelle maison d'édition, Flammarion Québec; celle-ci vient tout juste de lancer ses deux premiers titres, des romans : *Jour de feu*, de Pierre Turgeon et *Lili Rimbaud* de Jacques Jacob.

Tout le monde le dit et, néanmoins, c'est vrai : l'édition française est lancée depuis plusieurs années dans une fuite en avant que Charles-Henri Flammarion qualifie lui aussi de suicidaire, tactique de parade visant à pallier les baisses de tirage par la multiplication des titres. En trois ans, le nombre de nouveautés est passé de 26 000 à 32 000 par année; pour les premiers mois de 1998, l'augmentation est de 20%! « Le livre est sûrement le seul secteur où l'on croit pouvoir compenser une baisse de la demande par une augmentation de l'offre! » illustre l'éditeur.

On sait qu'au Québec, un phénomène similaire peut être constaté depuis à peu près le même temps.

En France, la situation se complique de l'européanisation de l'industrie de l'édition. Flammarion, qui se trouve au septième rang en importance parmi les éditeurs français quant au chiffre d'affaires (1,1 milliard FF), est en concurrence non seulement avec



L'éditeur Charles-Henri Flammarion est à Montréal pour présenter Flammarion Québec, qui compte publier une vingtaine de titres par année.

les deux géants, Havas et Hachette, qui accaparent à eux deux 40% du marché, mais aussi avec France Loisirs (Bertelsmann, allemand, 3,4 milliards FF) et les éditions Atlas (Di Agostini, italien, 1,4 milliard FF) sans parler d'une multitude de plus modestes concurrents américains, britanniques, néerlandais et belges.

En fait, des secteurs complets de l'édition sont sinistrés. Celui des encyclopédies papier, par exemple, déclassées par le cédérom — la fameuse *Encarta* de Microsoft est devenue un monument. Et celui des livres d'art, inondé par les publications de la maison allemande Taschen, surtout, dont la qualité, le

prix et la mise en marché anéantissent la concurrence.

Et si la loi du prix unique, adoptée en 1982, a de fait préservé un vaste réseau de librairies, elle a par contre entraîné des effets pervers au plan de la consommation, dit Charles-Henri Flammarion. « De plus, du fait qu'on leur enlève leur principal outil de travail qui est la fixation des prix, les libraires se sentent déresponsabilisés et vivent le prix unique comme l'exercice d'un pouvoir absolu par les éditeurs », remarque-t-il, estimant par ailleurs que la réglementation commerciale contribue aussi au cercle vicieux de la surproduction.

Au moment où le Québec s'apprête lui

aussi à couler dans le béton d'une Grande Bibliothèque des sommes importantes, Charles-Henri Flammarion estime que la Très Grande Bibliothèque parisienne « s'inscrit dans la lignée des grands travaux mitterrandiens, avec l'Opéra et la Grande Arche », version moderne des largesses du Roi-Soleil! Au surplus accablée de vices de conception et de construction, la bibliothèque « répond à la manie française de créer d'énormes structures qui engloutissent une part colossale du budget de la culture, ne laissant à peu près rien pour le contenu ».

On sait par ailleurs que les Français commencent à s'interroger sur ce choix et s'inquiètent, par exemple, du peu de ressources consacrées à la numérisation des oeuvres — ce sont les... Américains qui numérisent actuellement les fonds français, ce qui pourrait nous valoir un jour d'amers regrets.

Quoi qu'il en soit, Flammarion croit suffisamment au marché québécois pour s'installer ici comme éditeur, sans craindre que l'on accuse la maison métropolitaine de pratiquer encore une fois dans la « colonie » québécoise une forme d'impérialisme culturel qui a historiquement eu cours dans le monde du livre...

« La création de Flammarion Québec répond à une initiative des Québécois qui travaillent ici et sera sous leur entière responsabilité. Notre intention est de servir les auteurs québécois et de donner en outre à certains d'entre eux l'opportunité de vraiment être présents sur le marché français. Je suis sûr que les réactions négatives s'estomperont rapidement », dit l'éditeur.

L'éditrice de Flammarion Québec, Louise Loisel, entend publier une vingtaine de titres par année : romans, essais, documents, traductions et livres pratiques. « Nous visons la rentabilité », conclut Charles-Henri Flammarion, puisque nous ne pouvons compter sur aucune subvention. »

Point final

Un peintre célèbre et heureux envisage de nous quitter

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Éric Holder avait publié en 1996 un roman intitulé *Mademoiselle Chambon*. Découverte. Tel que je vous connais, vous l'avez lu. Sinon : gare, vous avez perdu quelque chose, quelque chose de tendre, de patiné comme du vieux bois, avec de la musique tout autour... J'avais été impressionné de découvrir ce jeune auteur qui, tel un vieil artisan, ne parle guère de lui-même, qui s'est enfermé dans une petite maison à la campagne, un hameau nommé Thiercelieux qui n'a même pas de bistrot ni de téléphone (bien fait pour les journalistes...) où il vit tranquille avec femme et enfants, où il écrit et peaufine des romans sans se préoccuper du qu'en-dira-t-on.

Mais le qu'en-dira-t-on le poursuit quand même, et c'est pour en dire beaucoup de bien.

Son dernier roman s'intitule *Bienvenue parmi nous*. Je vous le dis tout de suite, c'est un livre court, intelligent et moderne, un bienheureux récit qui donne envie de vivre

parce qu'il raconte l'histoire d'un homme qui voulait se suicider.

■■■

On peut résumer sans grande crainte de déflorer, car tout est dans la manière, celle qui fait le charme de cette écriture... L'homme s'appelle Taillandier, c'est un peintre connu, depuis longtemps riche et célèbre, heureux avec sa femme Alice, sa fille Jeanne, et ses pinceaux. Avec lesquels pinceaux il a créé récemment quelques toiles dont une intitulée *Punto e basta*! Point final, cela dit bien ce que cela dit, Taillandier (qui s'adresse à lui-même en s'appelant Taillandier) en a assez. Il a en somme fait le tour de sa vie, de son art, il ne veut plus rien savoir, il a cette impression que la suite ne vaudrait rien de plus et qu'il est temps de tirer sa révérence — en même temps qu'un coup de fusil (peut-être deux, s'il y arrive avec ces gâchettes modernes à déclenchement presque simultané, il faudra voir le moment venu).

— Mais, mon cher Taillandier, se dit-il, il faudra faire ça proprement. On n'est pas des sauvages. D'abord, loin des siens. Au fond d'un bois, à l'autre bout de la France. Après avoir acheté le fusil, il faut louer une auto-

mobile et s'en aller gentiment, sans prévenir évidemment. Ce qu'il fait, et le voilà prêt.

Mais cela n'est rien. C'est raconté avec un grand calme, et des petites phrases glissées dans le récit de sa vie heureuse. On en vient à souhaiter que cela se passe bien, ce projet insensé, et qu'on en finisse avec cette existence ronde, lisse, tout-à-fait finie et même figulée. Vanité, tout n'est que vanité, nous sommes convaincus.

■■■

Il y a un os. Un grain de sable se glisse dans les rouages de la machine. Le grain de sable se nomme Daniella, quinze ans, dont on vous dira seulement qu'elle fume des blondes et boit des « Coca-rondelle » (ah, ces Français, je vous jure, pour inventer des mots cul-cul, sont imbattables). Parce que vous en dire davantage sur elle, alors là, ce serait dommage. Tout ce que le lecteur imagine, s'il est tordu, ne se produira pas. Nous avons tous un peu de tordu, je sais, nous en serons pour nos frais.

Daniella monte à bord de la voiture, Taillandier l'emmena, le fusil à deux coups est dans le coffre, et nous volâ partit. Le but étant de retrouver la maman de Daniella qui

est une Madame peu recommandable bien qu'un peu prostituée et que sa fille a lâchement abandonnée. On abandonne toujours lâchement dans les vaudevilles. Or, Taillandier n'aime pas le vaudeville, surtout sordide. C'est un homme droit malgré l'usure du bonheur.

Nous visiterons en compagnie des deux fuyards plusieurs très belles régions françaises, du côté de la Saintonge puis de la Normandie, fort éloignées de cette forêt où le vieux peintre devait se faire hara-kiri.

La voiture (elle est verte, et c'est une Twingo) nous conduira près d'hôtels où les chambres sont « communicantes » (sourire des hôteliers). Nous louerons un appartement, au besoin. Nous achèterons des piles pour le Walkman de Daniella (elle ne le quitte pas). Nous ouvrirons même un compte à son nom, pour qu'elle ait quelque chose à elle, après notre suicide.

Bon, j'arrête. La suite dans le livre, elle vaut le déplacement.

★★★★
BIENVENUE PARMIS NOUS
Éric Holder
Flammarion, 183 pages

Les choix d'un poète

Une anthologie composée par Paul Éluard, l'un des plus grands poètes du siècle. Dans laquelle il rend hommage aux maîtres qu'il a aimés et dont il dit : « Ils ont toujours été capables de comprendre la négation, celle qu'on nous oppose et celle qui nous sert,



la première pour la vaincre, la seconde pour nous affirmer. » Nous, c'est-à-dire les poètes de tous les temps, les mal-aimés, et pourtant toujours vivants... Ils sont tous là, depuis le Moyen Âge et les débuts de la langue française, au XII^e siècle, avec Chrétien de Troyes aussi bien que d'illustres anonymes, et que Rutebeuf (mon préféré, celui qui écrivit *Que sont mes amis devenus...*) jusqu'aux auteurs, eux aussi anonymes, de chansons qui restent dans toutes les mémoires : *Le petit cordonnier... Le prisonnier de Nantes...* et même de proverbes qui sont eux aussi des poèmes, parfois. En passant naturellement par tous les grands de tous les siècles, hommes de théâtre, poètes populaires, fabulistes, mystiques, tels que choisis par Éluard. On a enfin réédité ce livre, qui est un document.

Jacques Folch-Ribas

★★★★
LA POÉSIE DU PASSÉ
Paul Éluard
Robert Laffont, 590 pages

Le vieux Sainte-Marie

Pour les jeunes d'aujourd'hui, la mention « Sainte-Marie » ne veut plus rien dire. Non seulement cette institution d'enseignement n'existe plus juridiquement depuis 1969, mais on n'a même pas pu conserver l'immeuble (contrairement au vieux Mont-Saint-Louis transformé en copropriété et qui continue ailleurs comme établissement privé) ou continuer comme collège privé (comme le Collège Brébeuf ou le Collège de Montréal). Pourtant, pendant 120 ans (1848-1969) « le Sainte-Marie », fleuron du système d'éducation classique mis au point par les pères jésuites, fit partie du décor montréalais et peut être considéré à juste titre comme un des fondateurs de l'Université du Québec à Montréal. La liste des personnalités de tous domaines qui l'ont fréquenté prendrait presque un volume. Seule persiste, rue de Bleury, la vieille église du Gesù. Dommage. Pour ses nombreux anciens encore vivants, voici un livre-souvenir indispensable.

Pierre Vennat

★★★★
HISTOIRE DU COLLÈGE
SAINTE-MARIE 1848-1969
Jean Cinq-Mars

Journal d'une époque

Pour qu'un journal personnel intéresse, il faut ou bien que la personne qui le rédige soit si importante que le dit journal équivale presque à une autobiographie. Ou que l'auteur soit si intéressant que son journal, en somme, soit le récit d'une époque. Dans le cas d'Amédée Papineau, fils aîné du grand leader patriote Louis-Joseph Papineau, c'est de ça qu'il s'agit. Intellectuel plutôt que militant intellectuel, il s'était intéressé à tout ce qui bougeait dans les décennies qui suivirent la révolution de 1837 et raconte une époque sur laquelle on a peu écrit mais où il se passait des choses intéressantes. C'est donc tout un pan d'histoire sociale, en somme, que nous livre cet homme qui s'intéressait à la philosophie, à l'économie, à la politique, la religion, la littérature, le théâtre et l'opéra et qui fut membre de la Société des amis et de l'Institut canadien de Montréal, deux de nos premières associations intellectuelles.

Pierre Vennat

★★★★
JOURNAL D'UN FILS
DE LA LIBERTÉ 1838-1855
Amédée Papineau, texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin
Éditions du Septentrion, 957 pages

Le journal de l'ex-Frère Untel

Depuis quelques années, Jean-Paul Desbiens, ex-Frère Untel et ancien éditorialiste en chef de *La Presse* dans les années 70, publie son journal intime. C'est que, explique-t-il dans une lettre à l'un de ses successeurs, Marcel Adam, et qu'on retrouve dans l'ouvrage, « le jour-



nal (une gazette) est un support fragile et vite vieux ». Tandis que « le journal (comme genre littéraire) est autant plus durable. Plus, peut-être, que les mémoires qui sont toujours des arrangements, des postures. Un journal aussi peut être une posture, mais enfin, il laisse plus de place à un peu de vérité. Les meilleurs journaux sont des témoignages et des archives. À une époque aussi éclatée et aussi jetable que la nôtre, ils sont des repères. » Dans ce nouveau tome, Desbiens raconte ses faits et gestes et réflexions de 1996 et 1997. C'est ainsi qu'on apprend que Robert Bourassa lui a déjà proposé d'être candidat libéral. Et que *La Presse* l'avait censuré lorsqu'il avait osé écrire : « On n'est pas des boeufs pour chier en marchant ».

Pierre Vennat

★★★★
À L'HEURE QU'IL EST
Journal 1996-1997
Jean-Paul Desbiens
Éditions Logiques, 494 pages



livres

Débat sur les dictionnaires du français québécois



RÉGINALD MARTEL

« Les Québécois ne sont pas encore très à l'aise avec le fait qu'ils existent et avec le fait que leurs mots existent aussi. »

Cette affirmation de Claude Poirier, un universitaire qui a dirigé la rédaction du *Dictionnaire historique du français québécois*, explique peut-être pourquoi les Québécois sont de grands consommateurs de dictionnaires, y compris ceux qui attestent l'existence des mots d'ici.

Au Salon du livre de Montréal hier, débat sur les dictionnaires du français québécois. Il y avait évidemment, outre M. Poirier, Marie-Éva de Villers, auteur du *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*. L'éditeur et auteur de manuels scolaires Michel Therrien aussi, qui s'est donné le rôle de simple usager des dictionnaires.

Un débat sans moment fort, une conversation fort civile plutôt, avec à peine quelques étincelles dirigées vers Mme de Villers par M. Poirier, qui lui demandait par exemple s'il faudrait, pour le rendre conforme au *Multidictionnaire*, rebaptiser square Saint-Louis le célèbre carré du même nom.

On aura appris tout de même que le français québécois existe, puisqu'on en fait des dictionnaires. A la limite, selon M. Poirier, un dictionnaire du français québécois

ne contiendrait que des mots québécois, c'est-à-dire des mots exclusivement québécois, comme pourvoirie ou acériculteur, et des mots du français standard qui ont ici des acceptions particulières, comme nos armoires de cuisine qui sont en France, paraît-il, des placards.

S'il est vrai que Jean Racine n'a utilisé du français de son temps que 800 mots, il y a de quoi s'émouvoir du *butin* que nous avons accumulé, butin étant un archaïsme qui a fait la fortune récente du premier ministre Lucien Bouchard, grâce aux bons soins d'une éminente journaliste de *La Presse*. L'abondance peut nous réjouir, mais encore faut-il trouver les moyens de répertorier ces mots et de raconter

leur histoire. Dans des dictionnaires, bien sûr.

L'auteur du *Dictionnaire historique du français québécois*, Claude Poirier, ne voit pas ce jour venir. Le gouvernement n'a pas un sou pour subventionner de tels travaux, dit-il. Des travaux longs et ardu, quand on songe qu'ils existe des mots en usage ici depuis 400 ans — montagnais, par exemple —, dont on ne connaît pas l'origine. Ne comptons pas sur l'indifférence de l'État : « L'Université Laval est en faillite technique. »

Pour se consoler, on peut se rincer le dalot avec un p'tit verre de caribou, même si le *Multi* de Mme de Villers n'atteste ni le dalot ni le

caribou. Un caribou qui vient d'où ? M. Therrien raconte que les Amérindiens buvaient le sang du caribou, alias renne, que les Canadiens ont fait de même en y ajoutant de l'alcool, pour ensuite remplacer — question de goût — le sang par du vin.

Les participants au débat sont d'accord pour dire que les mots québécois ne sont pas suspects, ni les dictionnaires où on les trouve. D'accord aussi avec M. Therrien qui voudrait que les lexicographes s'entendissent pour proposer aux usagers des dictionnaires ce qu'ils attendent : « Les gens sont contents de trouver dans les dictionnaires les mots qu'ils utilisent. »



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Les rencontres du Salon

La petite Marianne Filion, 3 mois, de Notre-Dame-de-la-Paix, rencontrée au Salon du livre de Montréal hier, semblait s'intéresser plus au « bonhomme » Michelin qu'aux albums pour bouts d'chou.

Le prix Fleury-Mesplet à Lespérance et Michaud

La Presse

Exceptionnellement, cette année, le prix Fleury-Mesplet, qui se propose de souligner les contributions importantes à la diffusion et à l'essor du livre et de l'édition, a été attribué à deux personnalités : d'une part, Pierre Lespérance, grand patron de la maison Sogides; et Paul Michaud, le célèbre éditeur et libraire maintenant à la retraite.

Pierre Lespérance, qui a été imprimeur, puis éditeur, distributeur (la maison ADP) et maintenant aussi libraire (la chaîne Garneau) a entre autres célébré cette année les 40 ans des Éditions de l'Homme, qui font partie de l'empire Sogides. Il a sa place dans l'histoire moderne de l'édition québécoise. Tout comme Paul Michaud, d'ailleurs, qui a aussi été éditeur (de Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Roger Lemelin, Yves Thériault) et libraire dans la Vieille Capitale, où il s'attirait les foudres du clergé en vendant des livres à l'index...

D'autre part, le prix Angéline-Berthiaume-Du-Tremblay a été attribué cette année à Marguerite Constantineau pour son roman *Marie-Tendresse*; l'auteure de 64 ans, est originaire de Notre-Dame-de-Pontmain et se consacre depuis quelques années entièrement à l'écriture.

Enfin, coup double aussi pour le prix Genève-Montréal, s'intéressant aux oeuvres de journalistes québécois et suisses. Laurent Laplante a été honoré pour son pamphlet *Pour en finir avec l'olympisme*, alors que Jean Romain l'était avec *La Dérive émotionnelle. Essai sur une époque en désarroi*.

Marguerite Constantineau



LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA DEPUIS 1957

THE CANADA COUNCIL FOR THE ARTS SINCE 1957

La Banque de Montréal

rend hommage aux

lauréats de 1998 des
Prix littéraires
du Gouverneur général

du Conseil des Arts du Canada

Banque de Montréal



Romans et nouvelles
Christiane Frenette
La Terre ferme
(Éditions du Borealis)



Poésie
Suzanne Jacob
La Part de feu précédé de Le Deuil de la rancune
(Éditions du Borealis)



Théâtre
François Archambault
15 secondes
(Éditions Équilibre)



Études et essais
Pierre Nepveu
Intérieurs du Nouveau Monde: Essais sur les littératures du Québec et des Amériques
(Éditions du Borealis)



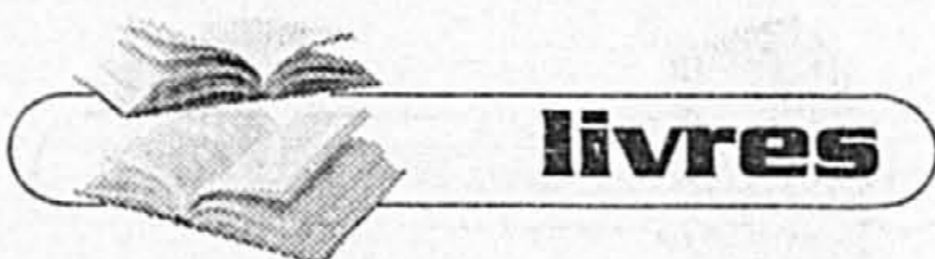
Littérature de jeunesse — texte —
Angèle Delaunoy
Variations sur un même « I aime »
(Éditions Héritage)



Littérature de jeunesse — illustrations —
Pierre Pratt
Monsieur Héritage
(Annick Éditions)



Traduction — (de l'anglais au français) —
Charlotte Melançon
Les Sources du moi — La Formation de l'identité moderne
(Éditions du Borealis)



Aventure sur fond de vérité

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Née en Normandie en 1650, Marie Arnauld est déjà à quinze ans une personne fort aimable et jolie. Ses problèmes commencent lorsque son beau-père, un ignoble mais puissant magistrat, est troublé par ses charmes adolescents. Mais la mignonne lui préfère de loin un jeune homme, fils de seigneur et huguenot. Vengeur, le juge fait envoyer l'indésirable aux galères. Désespérée, Marie s'enfuit alors vers Paris. Après avoir vécu mille et une péripéties, elle commet l'irréparable en refusant de devenir la maîtresse de Louis XIV — elle n'est pas Monica Lewinski, rigole Colette Piat, en entrevue à *La Presse* !

Vexé à son tour, le roi fait ordonner qu'on enferme Marie à la Salpêtrière. Après avoir vécu bien des tourments dans cet abominable hospice, celle-ci décide de se porter volontaire pour devenir « fille du Roy ». Cette institution créée par Colbert est destinée à trouver des épouses aux colons isolés en Nouvelle-France.

Voilà donc Marie partie rejoindre dans une lointaine contrée un homme qu'elle ne connaît ni d'Ève ni d'Adam. Son séjour en Nouvelle-France lui promet bien des émois — une rencontre avec Cavelier de la Salle, des amours passionnés, la fréquentation des Indiens, la descente du Mississippi ou l'apprentissage du métier de chirurgienne.

« *Les Filles du Roi*, c'est un roman d'aventures sur fond de vérité », assure Colette Piat en parlant de son récit publié aux Éditions du Rocher. Avocate de formation, cette femme énergique est l'auteure de plusieurs textes dramatiques et d'une vingtaine de romans et d'essais dont *La République des misogynies* (Plon).

« J'ai trouvé très séduisante l'idée de ses filles qui ont quitté la Salpêtrière pour aller vers un destin inconnu. Elles ont eu l'immense courage d'aller conquérir un nouveau pays à travers des conditions de vie difficiles. Pensez donc, il leur fallait bien souvent construire leur maison, travailler le champ, tenir quelquefois le fusil tout en étant constamment enceinte. Elles ont pourtant montré une résistance extraordinaire en mettant au monde jusqu'à quatorze ou quinze enfants



Colette Piat

qui ont survécu, à une époque où la mortalité infantile était très élevée. »

« J'ai inventé le personnage de Marie mais tous les faits relatés dans ce roman sont exacts », poursuit-elle.

Ses descriptions de la vie à la Salpêtrière, par exemple, sont loin d'être du domaine de la fiction.

« C'était un endroit de cauchemar où on entassait les vieux, les malades mais aussi les prostituées, les orphelines et les filles rejetées par leur famille. Celles qui étaient considérées comme folles étaient, hélas, attachées et les jeunes filles punies étaient jetées dans des oubliettes, bien souvent oubliées et dévorées par les rats. On ne choisissait de doter et d'envoyer en Nouvelle-France que les plus saines d'entre elles et, contrairement à un courant d'idée fort répandu, elles n'étaient pas des prostituées. Qui dit colon dit homme cherchant un matériau résistant. Les filles du Roy devaient donc être de jeunes personnes économes, travailleuses et surtout très fortes physiquement pour pouvoir travailler sur une ferme à moins quarante degrés. »

« Il y a même un historien, s'indigne-t-elle, qui a écrit un ouvrage intitulé *Filles du Roi, filles de joie*. C'est scandaleux. Après tout ces femmes sont vos aïeules ! Je vous assure que vous pouvez être fiers d'elles. »

Cela dit, Madame Piat conclut cette entrevue sur un commentaire qui détonne : « Les femmes sont certainement les égales des hommes. Encore que je crois qu'elles leur sont parfois supérieures, dit-elle en souriant. Mais quand on me demande si je suis féministe, je réponds toujours : vous voulez rire, je ne suis pas masochiste ! »

Comprenez qui pourra.

Manguel en tous lieux

ÉLISABETH BENOÎT
collaboration spéciale

Imaginez un instant une ville à localisation variable, une île faite du corps en décomposition d'un baron, une reine de 1800 ans qui fiente par procuration, un dieu hypocondriaque qui s'est réfugié dans le vide, un château de frigidaires, un royaume où « seules les fées prolétaires volent, l'aristocratie ne s'abaissant pas à ces trivialités ».

Ou encore : dans un texte écrit 414 ans avant Jésus-Christ, on retrouve une ville construite dans les airs habitée par des colonies de pélicans qui affament les dieux puisque des murailles aériennes empêchent les oiseaux sacrifiés par les hommes de parvenir jusqu'au ciel.

Ce sont là quelques-unes des fabulations répertoriées dans le *Dictionnaire des lieux imaginaires* d'Alberto Manguel et de Gianni Guadalupi (Actes Sud / Leméac), d'abord publié en anglais en 1980, et qui est lancé cette semaine pour la seconde fois en français (la première fois, c'était en 1981).

Bien que ce dictionnaire regorge de détails abracadabrants, les auteurs ont voulu lui donner l'aspect réel d'un de « ces atlas du 19^e siècle, qui donne tous les renseignements, mais a aussi un petit côté fantastique », dit Alberto Manguel. De passage à Montréal en fin de semaine, l'auteur, citoyen canadien depuis 1988, est invité d'honneur au Salon du livre de Montréal. De retour d'Europe, il rapporte dans ses valises le prix Médicis catégorie essai pour *Une histoire de la lecture*, parue en français au début de l'année.

Encore une fois, avec ce *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Alberto Manguel risque de séduire les lecteurs, et ceci de par son art de compiler de l'information, lui qui adore faire des listes.

Du pays de Cocagne où de succulentes pâtisseries fleurissent le long des routes au pays des Merveilles habité par un jeu de cartes, du château de Barbe-Bleue au château de Kafka, des *Mille et Une Nuits* au *Seigneur des anneaux* en passant par des textes beaucoup moins connus, Alberto Manguel et Gianni Guadalupi ont répertorié des lieux inventés dans les littératures de toutes les époques, et ils les ont classés par ordre alphabétique.

« Je crois qu'il est utile de ranger cet imaginaire un peu décousu dans un ordre arbitraire, dit Alberto Manguel. Ça ajoute au jeu, au semblant de réalité de chose sérieuse. Ça permet aussi d'être lu dans la voie des encyclopédies du 19^e siècle. Dans ces encyclopédies, les différentes entrées étaient écrites comme des histoires. Aujourd'hui, dans les encyclopédies, le style est à peu près aussi intéressant que celui d'un annuaire téléphonique. »

Pour écrire cette encyclopédie, plus de deux ans durant, Alberto Manguel et Gianni Guadalupi, alors tous deux éditeurs, ont parcouru trois mille livres (dont certains qu'il avaient déjà lus) et ont écrit (à la machine) les entrées une à une. Le ton est agréable, parfois légèrement ironique, et l'on y apprend par exemple que le Chat botté est un « self-made cat ambitieux ».

Les auteurs ont aussi conçu des cartes puis engagé un cartographe. « On calculait par exemple combien de temps ça prenait à Tarzan pour aller d'un endroit à l'autre et on transformait ça en kilomètres. Nous étions les premiers à faire ces cartes, à tracer cette route, dit Alberto Manguel. Mais évidemment, comme dans tout ce que je fais, il y a l'écho de Jorge Luis Borges. Lui, il



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Après son *Histoire de la lecture*, Alberto Manguel propose un petit cours de géographie littéraire.

avait écrit le livre des êtres imaginaires, un livre où il décrit les êtres fantastiques qui ont été créés dans la littérature. »

Mélange de plaisir et d'érudition, ce dictionnaire peut être utilisé pour jouer à *Donjons and Dragons* (c'est ce que fait le fils de Manguel), comme pour se gratter la tête avec sérieux et réfléchir sur les fantasmes humains, qui bien souvent se ressemblent. Des îles peuplées de femmes seulement (des Amazones au Parthénion pour prostituées imaginé par Restif de la Bretonne au 18^e siècle), des contrées où l'on pratique le cannibalisme, des palais en or massif, des pays où des plats chauds poussent dans les arbres ou roulent en bas des volcans — il y a définitivement des récurrences. Mais ce n'est pas vraiment ce qui intéresse Alberto Manguel.

« Ce qu'il y a de très touchant avec ces lieux inventés, dit-il, c'est que c'est comme si la géographie qui nous entoure était trop précise. Elle veut que nous jetions sur elle un regard documentaire. Mais l'imaginaire ne veut pas toujours être limité par la précision d'une géographie réelle. »

« Il n'y a pas vraiment de similitudes entre ces lieux, dit-il encore. Mais il reste que dans chacun d'eux, il y a toujours un point de référence, qui est la réalité. C'est curieux de voir jusqu'à quel point l'imagination est limitée par ce que nous connaissons déjà. Inventer quelque chose d'entièrement nouveau est rarissime... Il y aurait ça dans Malacovia, peut-être, cette cité qui est une ville où l'énergie vient de cyclistes qui pédalent... »



Sylvain Trudel: d'écriture et d'équilibre

SONIA SARFATI

Prêt, il y va. Pas prêt, il n'y va pas. Sylvain Trudel ne se referra pas. Et il fait bien.

Son parcours d'écrivain parle pour lui : paru en 1986, *Le Souffle de l'harmanian* lui a valu le prix Molson de l'Académie des lettres et le prix Canada-Suisse en plus d'être finaliste au prix du Gouverneur général du Canada. Deux autres romans et un recueil de nouvelles ont suivi.

« Déjà à l'époque, je songeais à la littérature jeunesse. Je me suis toujours bien entendu avec les enfants mais je ne me sentais pas prêt à écrire pour eux », fait Sylvain Trudel. Pour faire le saut, il attendait qu'une idée s'impose. Et impose son public.

C'est arrivé il y a quatre ans. C'était l'histoire de *Monsieur qui se prenait pour l'hiver*. Un roman destiné aux sept à 10 ans. Huit autres textes ont suivi, presque tous publiés à la courte échelle dans la collection Premier Roman : « Un nom que je trouve symbolique : j'ai l'impression d'initier les enfants au roman, et c'est un aspect important de mon travail. »

Parce qu'il se dit de cette génération qui n'a pas bien appris le fran-



Sylvain Trudel

çais. « Ça m'a fait mal quand je l'ai découvert », souligne celui qui s'est drôlement bien repris par la suite !

La qualité de son écriture n'est en effet un secret pour personne — pas même pour ses jeunes lecteurs, qu'il entraîne dans des univers tantôt fantaisistes, tantôt réalistes, mais toujours poétiques et riches de valeurs humaines. « Ce qui m'intéresse, c'est le secret dans les petits drames quotidiens. J'aime aussi parler de la fragilité des liens qui unissent les êtres », dit-il.

Et il le fait si fait bien — avec tant de douceur et de lumière — que son nom revient sans cesse lorsqu'on parle prix littéraires. Il recevra d'ailleurs, le 1^{er} décembre à Paris, le prix Saint-Exupéry (catégorie francophonie) pour *Les Dimanches de Julie* et il filera ensuite en Suisse, où la Fondation Espace-Enfants lui remettra le prix Village du Livre pour *Le Grenier de Monsieur Basile* (une récompense créée spécialement pour lui !). Le romancier est aussi en nomination pour le prix Cronos et est finaliste à deux reprises (!) au prix Québec / Wallonie-Bruxelles.

Sylvain Trudel est vaguement au courant de tout cela. Il sait, mais il n'insiste pas. Quand il déclare qu'il n'écrit pas pour les honneurs, on sent qu'il ne ment pas. Ce qu'il aime, c'est l'écriture. Vraiment. Pour les petits, et pour les grands. Sur son bureau, il y a un roman pour adultes sur lequel il travaille depuis des années et dans lequel il avance en se permettant des parenthèses, des histoires pour enfants.

« À travers mes livres pour enfants, j'exprime une partie plus lumineuse de ma personnalité. Mon côté plus sombre, lui, ressort dans mes livres pour adultes », explique-t-il. C'est ce que l'on appelle l'équilibre. Sylvain Trudel en a. Beaucoup.

À ne pas manquer : **Un idéal, une vie**
Autobiographie du Dr Jacques Genest publiée par Les Presses Universitaires de Laval
Figure de proue au cœur de l'histoire de la médecine et de la recherche biomédicale au Québec au cours du dernier demi-siècle.
Disponible dans toutes les librairies.
Pour renseignements : (514) 987-5505

Nouveautés d'automne

Colette Paré
ÉDUCER POUR RENDRE HEUREUX \$24,95

L'ORIGINE CACHÉE DE NOS PROBLÈMES... \$23,95

LES ÉDITIONS DU CRAM

Yves Chevrier
L'insécurité affective \$19,95

Yves Chevrier
L'insécurité affective \$22,95

Pour soumettre vos manuscrits : tél. 514-598-8547 fax 514-598-8788

Distribution : Québec-livres

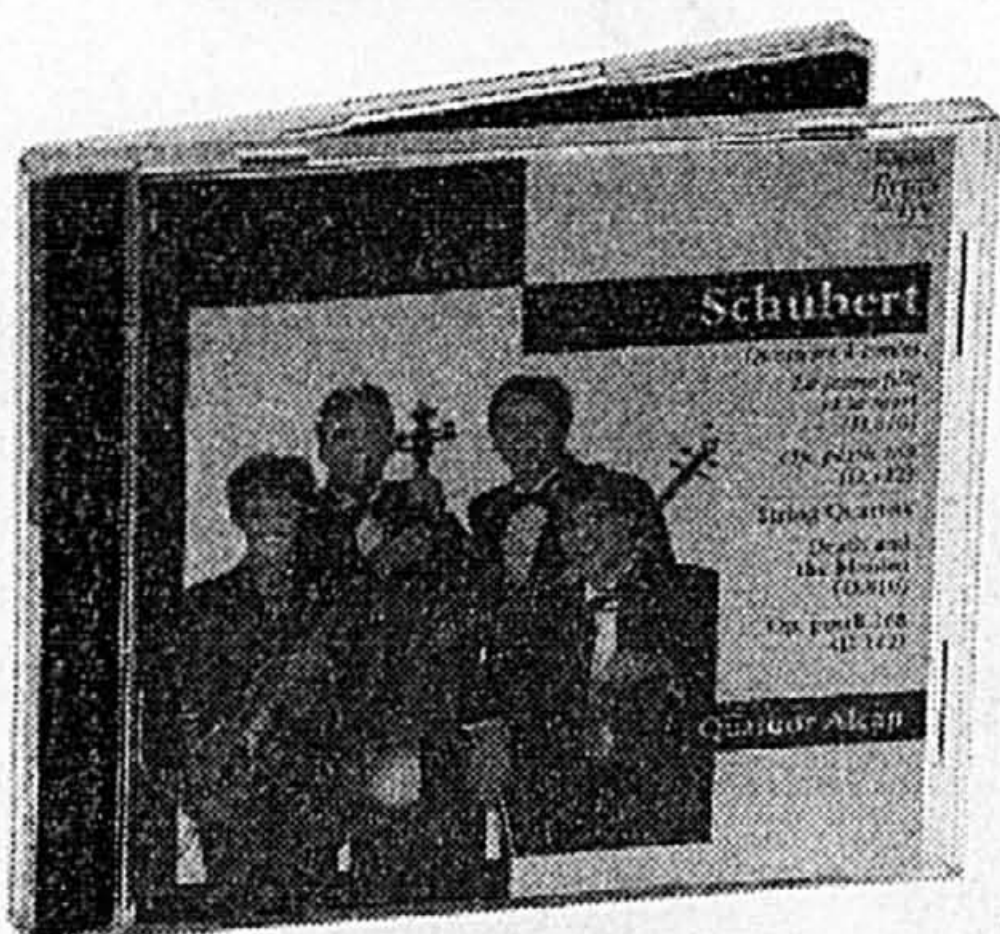
Denoël

Christine Brouillet
Les neuf vies d'Edward
24,95\$

Un roman d'amour sur fond de polar, avec un zeste de gastronomie, des esquisses historiques, beaucoup d'odeurs et le regard fidèle mais lucide d'Edward sur l'étrange race des bipèdes (sans plumes).



Classique



Le Quatuor Alcan, Sylvestre et quelques autres

CLAUDE GINGRAS

Du répertoire courant, de l'inédit et de l'inconnu : on trouve de tout cela, et même un peu plus, sur une dizaine de nouveaux enregistrements québécois.

Le répertoire familier, le plus redoutable en raison de la concurrence des catalogues internationaux, est défendu avec une rare compétence par le Quatuor à cordes Alcan et par le pianiste Stéphane Sylvestre. Le Alcan a centré son nouveau disque sur Schubert et offre du grand Ré mineur — celui qui porte le titre du lied *Der Tod und das Mädchen* (« La Mort et la Jeune fille ») repris en variations au deuxième mouvement — une lecture d'un extraordinaire dramatisme, animée d'une même respiration chez les quatre jeunes partenaires. En complément : un quatuor de jeunesse moins intéressant, mais aussi bien joué.

Stéphane Sylvestre, gagnant du Prix d'Europe en 1995, apporte technique, souffle et sensibilité à l'immense troisième Sonate en cinq mouvements de Brahms et une réelle intériorité aux sept Fantaisies op. 116. Bien que n'ayant pas encore tout le fini d'une interprétation mémorable, ce Brahms s'impose indiscutablement.

La réussite du Alcan et de Sylvestre est d'autant plus à signaler que les références sont ici nombreuses et de taille. D'une certaine façon, Isabelle Lapière a la partie plus facile avec son programme pour saxophone et piano. Elle s'y montre brillante technicienne et belle musicienne dans les pièces requérant un jeu inhabituel comme dans les plus conventionnelles.

Deux violoncelles dialoguant sans accompagnement constituent une rareté plus grande encore. Mariant leurs somptueuses sonorités, Guy Fouquet et sa femme Elizabeth Dolin offrent une charmante sonate du très obscur Jean Barrière, contemporain de Bach, 16 duos de Danzi basés sur des airs d'opéras de Mozart et une suite en six mouvements, pleine de contrastes et d'imagination, de Fouquet compositeur.

Cas assez unique, voici deux instruments pour un seul exécutant. Alexandre Da Costa, 19 ans, d'origine portugaise, est violoniste et pianiste et signe à ces deux titres son premier disque, pour la nouvelle marque Amberola. Le talent est indéniable mais, si le jeu au piano ne pose pas de réels problèmes, l'intonation au violon n'est pas toujours exactement ce qu'elle devrait être.

Catherine Perrin a voulu renouveler la formule du récital de clavecin avec 24 préludes puisés chez les anciens comme Bach et Rameau et chez les actuels comme Raymond Daveluy et Jean Lesage, et groupés par « suites », selon la tradition ancienne. Époques et styles se mêlent ainsi harmonieusement à travers une même sonorité et une même sensibilité de musicienne.

Un autre claveciniste, Hendrik Bouman, devenu simplement « Hendrik » et se doublant maintenant d'un pianiste, a monté une affectueuse parodie du *Petit Livre d'Anna Magdalena Bach* en composant lui-même les pièces pour clavecin et pour piano. Habilement tourné, mais infiniment trop long (deux disques, plus de deux heures !) et encombré d'une littérature assez ridicule.

Tradition maintenue au Nouvel Ensemble Moderne : un disque réunit les trois oeuvres primées au dernier Forum international des Jeunes Compositeurs — dans ce cas-ci, celui de 1996. Au concert, je donnais ex aequo aux trois et mon opinion n'a guère changé.

Après Vivaldi comme premier disque, Angèle Dubéau et sa Pietà féminine proposent des arrangements de pièces classiques et populaires sous le titre équivoque de « Berceuses et jeux interdits ». Correctement joué, mais soporifique.

Enfin, de Jean Langlais compositeur pour orgue, son instrument, Louise Marcotte a voulu faire connaître les mélodies. Déception totale : ces pièces sont d'un ennui mortel, la voix est monotone, non toujours juste, et la diction, imparfaite.

Jean Leloup tel quel

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Jean Leloup affirme pondre « 12 000 chansons par année ». Façon de dire que son stylo a la bougeotte et que sa cervelle fonctionne à plein régime. Façon d'expliquer aussi, pourquoi si peu de temps sépare *Le Dôme* des *Fourmis* son nouvel album à paraître mardi. Alors qu'il avait fallu patienter six longues années entre le tube de 1990 et *Le Dôme*, voilà que Johnny nous fait cadeau d'un semblant de disque *live*, deux ans à peine après sa galette précédente.

« J'aimais tellement mon band pis mes nouvelles tonnes que je me suis dit Let's go, on tape, explique le chanteur. J'ai tout mis. Des bouts en spectacle, des trucs en studio. J'avais pas le goût de traîner ça pendant un an... après ça ne m'aurait plus tenté. C'est un disque comme les Anglais font. Tu te casses pas la tête. T'enregistres et tu mixes pour le pur plaisir de faire un disque. Tel quel. Ça pourrait être mieux, oui. Effectivement mais tant pis.. On fait de la musique pop pas de la musique symphonique. »

À l'image du touriste américain qui prend des termitières en photo sur la pochette (dans le coin gauche en bas... le cliché est une gracieuseté de Johnny lui-même), *Les Fourmis* est une sorte de polaroid, l'instantané d'une période bien précise, qui s'est échelonnée entre la sortie du *Dôme* et aujourd'hui. Entre les deux, Leloup a donné des concerts, beaucoup de concerts, mais aussi et surtout, il a voyagé, guitare au dos. « J'ai sacré le camp, parti pendant deux mois », dit-il.

Parti pour le Togo, là où il avait passé son enfance. Question de se ressourcer, de revoir les anciens voisins, les copains, Grand-Jean et tous ces gens pas revus depuis 30 ans. Question de jammer avec les Africains itou ! « Quand je suis arrivé là, il y avait une panne d'électricité depuis deux mois. J'étais le seul qui avait une guitare acoustique... J'ai commencé à jouer dans la rue. J'avais une minute pour les faire tripper le monde. Je me suis dit si je leur joue les chansons du *Dôme* ils vont s'endormir. *I Lost my Baby* c'était pas vraiment le meilleur truc pour me faire des amis. Alors, j'ai fait comme quand j'avais 14 ans. Inventer à mesure sur un groove simple... »

En moins d'une semaine, Leloup est devenu le hit local. Il a même eu son propre band, accompagné par les musiciens du brigadier Zimba, le reggae man de la place. Pendant une semaine, ils ont tourné de bled en bled dans un camion. La vie de star à la togolaise ! « Des producteurs blancs sont même venus m'offrir des contrats de disque », s'esclaffe-t-



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Cinquième album de Jean Leloup, *Les Fourmis* s'inscrit logiquement dans la suite de *Dôme*.

il. Cette aventure africaine, affirme Leloup, est directement responsable de l'esprit, de l'attitude « live » et de l'omniprésence du groove qu'on retrouve sur *Les Fourmis*. Enregistré à son retour, l'album conserve cette simplicité, la spontanéité de ses concerts au Togo. Certaines chansons comme *Voyager* ont d'ailleurs été composées là-bas, « sur le spot » comme il dit. D'autres étaient déjà plus anciennes. Le texte de *Bertha* avait été écrit « il y a un bail ». Celui des *Filles à Canon* dormait dans les tiroirs depuis quelques années... Ne restait plus qu'à pondre les musiques.

Un disque parfait pour faire le ménage, ajoute le chanteur. Ce qui n'était pas le cas avec *Le Dôme* dit-il, un disque qu'il renie à moitié... Surtout, ne lui parlez plus de *Johnny Go!* Avec le recul, seules *Edgar*, *Fashion Victim*, *Sang d'encre*, *La Chambre* et *Faire des enfants* trouvent encore grâce à ses yeux. Ces deux dernières ont d'ailleurs été repiquées en concert pour *Les Fourmis*, question de faire un

pont entre les deux albums...

Et la suite ? Des projets de recueils de textes, de nouvelles sont en chantier échappe-t-il. « Publier mes paroles de chansons, on me l'a proposé. Je sais pas. Faudrait les taper à la machine... Pour moi ce serait une bonne méthode de classement ! » Plus enthousiaste lorsqu'il parle de cinéma, Leloup évoque des possibles scénarios... il a des idées.

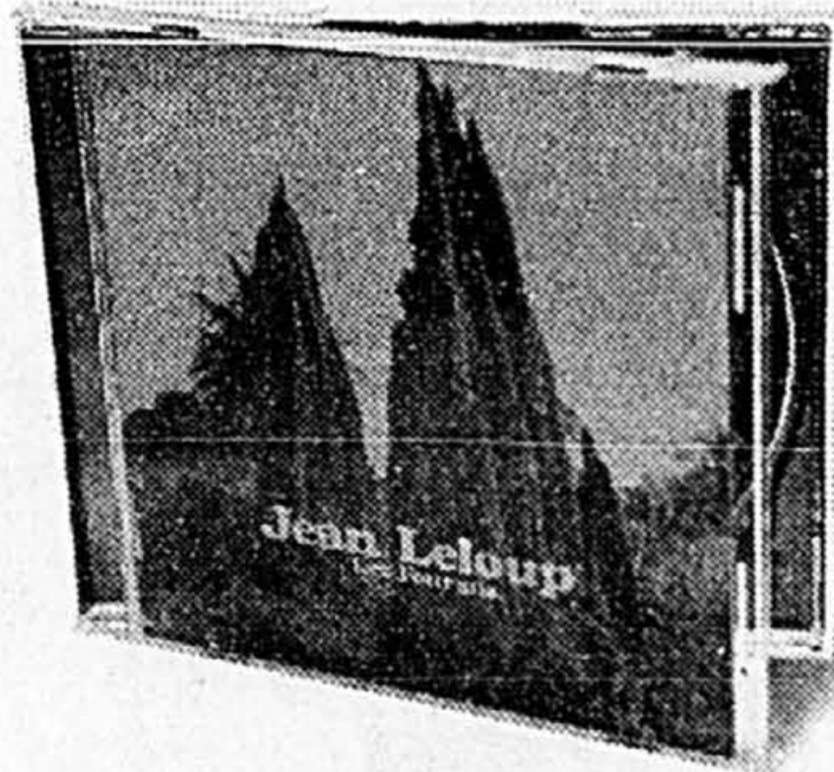
D'ici là, peu de grands projets côté rock (« Peut-être faire un stretch en Europe... ») mais on attend toujours cette fameuse nouvelle adaptée pour la télé annoncée depuis l'été dernier. Imaginez un pays fictif (le Kunderwald) le plus plat de tous les pays (encore plus que la Belgique !) avec une grosse montagne au milieu. Imaginez un héros expert-comptable et une population qui a le télémarque comme sport national... Réalisé par Clodine Galipeau, le projet serait actuellement en montage. « Ça va être pas pire... » affirme Leloup. Et comment, foi de Kunderwaldien !

Un pas de côté

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

On nous avait annoncé un album en spectacle, le résultat a plutôt des allures de disque hybride. Moitié *live*, moitié studio, *Les Fourmis* est une drôle de bête à deux têtes qui réunit les meilleurs moments d'un concert au D'Auteuil de Québec et ceux de sessions d'enregistrement privées subséquentes, « canonnées » sans effet, selon la méthode éprouvée du direct.

Cinquième album de Leloup (incluant la « plate » de 1990) *Les Fourmis* s'inscrit logiquement dans la suite de *Dôme*, tant par l'équipe des musiciens que par la nature des chansons, suite de petits films délirants où se bousculent flics à troncaille, fille laide laide (mais intelligente !), *Bertha* la femme la plus grosse du monde et Johnny lui-même, qui *Voyage* et *Joue de la guitare* au milieu de sa caravane de personnage sortis de nulle part. Onze chansons au total, dont huit inédits, les trois autres se résumant à une reprise arabo-cyber de *Cookie*, et deux chansons de *Dôme* captées en public (*Faire des enfants*, *La Chambre*) qui tra-



duisent bien la magie d'un moment privilégié entre Leloup et ses fans.

Les fourmis ? Elles sont dans la tête du loup. Des tas d'idées qui grouillent, qui se chevauchent, qui copulent et se voient sous forme de mots et de musiques qui groovent. Du pur Leloup, quoi ! Éclaté, halluciné, dansant, absurde, atmosphérique, psychédélique, funky, mêlé, bordélique..

Inégal aussi. Si on trouve de pures perles leloupiennes (*La vie est laide*, premier single accrocheur ; *La pluie*, funk en wolf majeur et deuxième extrait plus que potentiel ; *Je joue de la guitare*, long ad lib

du Loup en concert, quasiment seul avec sa six cordes) *Les Fourmis* donne cette curieuse impression d'être un pas de côté, plus qu'un véritable pas en avant ; cette curieuse impression d'avoir entre les deux oreilles les miettes non utilisées de *Dôme*, mises de côté faute d'avoir fait le club, puis récupérées avant de passer à la prochaine étape.

On ajoutera que l'album possède tous les défauts et les qualités d'un *live*. Résultat d'un enregistrement expédié, la prise de son s'en trouve arrondie aux extrémités et la voix du chanteur semble le plus souvent lointaine dans le magma des orchestrations et des effets sonores.

Question de temps ?... Comme tout insecte digne de ce nom, *Les Fourmis* ne s'approprie pas du bout des doigts. Il faudra faire le ménage, fouiller, tamiser, distiller le plus discutable du totalement convaincant, le bon du moins bon pour ne garder que le meilleur et le plus durable. Lent processus qui, en ce qui me concerne, n'avait pas atteint son terme au moment d'écrire ces lignes. Ainsi va la vie qui va...

★★★ 1/2

LES FOURMIS

Jean Leloup, Audiogram

Pop

★★★
HUMAN BEING
Seal, Warner Brothers

Y aurait-il un Nosferatu africain ? se questionne-t-on après avoir lorgné cette pochette pas très ragoutante. Mais bon, c'est le nouveau Seal, c'est *Human Being*, et c'est bien foutu. De façon générale, on a affaire à la même rigueur, la même hyper-minutie de son réalisateur et arrangeur, Trevor Horn — que l'on est parfois tenté de qualifier de « surproducteur ». Lorsque j'entendis Seal pour la première fois sur scène, ma déception fut doublée d'un doute. Que ferait Seal sans Trevor Horn ? Et le doute subsiste aujourd'hui. N'est-ce pas l'affaire d'un tandem plutôt que d'un artiste et de son réalisateur ? Il y a bien quelques adaptations technologiques, ces arrangements grandioses ciselés dans les détails les plus infimes. Il y a ces trois mille pistes de voix, de guitares, de claviers, machines, vrais ou faux instruments. Il y a tout ça sur *Human Being*. Haute voltige pop... Mais rien de vraiment neuf du côté de l'Afro-Britannique et de son surproducteur. La fin d'un cycle ?

— Alain Brunet

★★★ 1/2
LIBÉRÉ SUR PAROLE
David Étienne, PGC / Select

David Étienne Durivage a pris le taureau par les cornes. Pour passer la rampe (ce qu'il n'a pas réussi avec son premier disque), il a choisi l'encadrement de Réjean Bouchard, docteur ès guitares. Il fallait donc s'attendre à des chansons rock enracinées dans ce continent. David Étienne s'inscrit dans le sillage de tous ces artisans ayant contribué à construire en Amérique francophone ce que les Mellencamp, Chilton, Springsteen, Cooder, Hiatt, Lowery et des dizaines d'autres ont érigé en anglais. Dans le genre, il s'agit certes d'un disque nettement supérieur au premier chapitre de sa carrière. Les « hooks » sont plus efficaces, les guitares sont généralement solides, grattées avec goût et maturité, la voix du principal intéressé est convaincante. Cette fois, il semble que David Étienne aie de véritables tubes dans sa poche — *Ensercelé ma cervelle* en est un. Un bémol, tout de même ; les textes de ces onze chansons sont certes soignés, mais constituent la variable la moins maîtrisée de l'auteur-compositeur-inter-

prête. Le vrai décollage, de toute façon. À moins que le timing...

— Alain Brunet

★★★★

SPIRIT

Jewel, Atlantic / Warner

Huit millions d'albums plus tard, la menuce Jewel est de retour avec *Spirit*, deuxième album qui fait suite, quatre ans plus tard, au colossal *Pieces of You*. Elle n'a pas trop changé, la petite. Toujours ce même goût pour les chansons douces, pour les guitares discrètes mais envoûtantes, pour les histoires pleines d'émotion, de sensibilité. Jewel ne brasse vraiment pas la cage, mais c'est très bien ainsi. Lorsqu'elle chante sur le ton de la confiance, perchée sur des nappes de piano et de cordes, c'est pour mieux nous toucher. Sa voix, à la fois douce et puissante, pourrait faire pleurer un Hells sur-le-champ. Petite de taille mais grande de coeur, Jewel offre ici un album riche et mélodique qui ajoutera à sa renommée.

— Richard Labbé

★★★★
SCHUBERT
Analekta, FL 2 3129
Quatuors D. 112, en si bémol majeur, et D. 810, en ré mineur. Quatuor Alcan

★★★★
BRAHMS
ATMA, ACD 2 2177
Sonate no 3, en fa mineur, op. 5, et Fantaisies op. 116. Stéphane Sylvestre, pianiste

★★★
ISABELLE LAPIÈRE
ATMA, ACD 2 2154
Isabelle Lapière saxophoniste, et André Sébastien Savole, pianiste ; Bédard, Milhaud, Nin, Gougeon, Descenclos, Creston, Shlude

★★★★ 1/2
GUY FOUQUET
et ELIZABETH DOLIN
Fonovox, VOX 7920-2
Violoncellistes : Barrière, Danzi, Fouquet

★★★
ALEXANDRE DA COSTA
Amberola, CD 7101
Violoniste (avec Lorraine Prieur, pianiste) : Sarasate, Saint-Saëns, Monti ; et pianiste : Dubois, Schumann

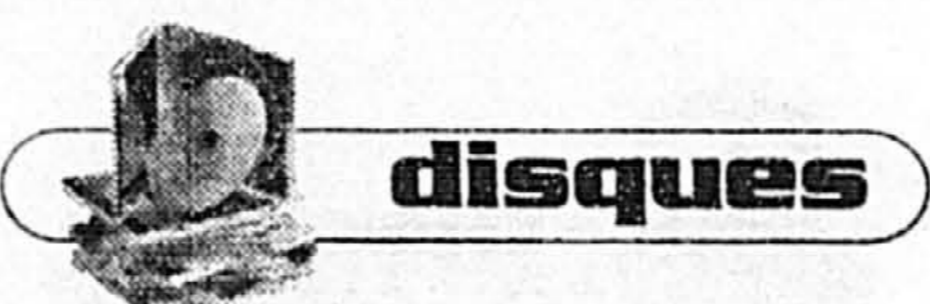
★★★
CATHERINE PERRIN
ATMA, ACD 2 2172
Claveciniste : 24 préludes de Bach, Handel, Rameau, Sweelinck, Daveluy, Lesage, Ross, etc.

★
HENDRIK (BOUMAN)
Baroque Nouveau,
H9702 / H9803
Claveciniste et pianiste : Little Notebook for Anna

★★★
NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
Amberola, CD 7100
Dir. Lorraine Vallancourt : Oesterle, Demers, Gyger

★★★
ANGÈLE DUBÉAU,
violoniste,
et LA PIÈTA
Analekta, AN 2 8717
Brahms, Fauré, Glazounov, Dompierre, McCartney, etc.

★
JEAN LANGLAIS
Fonovox, VOX 7841-2
29 mélodies. Louise Marcotte, soprano, et Brigitte Poullin, pianiste



La subtilité a bien meilleur goût

Sur son 2^e album, Luce Dufault baisse la voix et hausse la barre

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Imaginons un instant ce que Luce Dufault a pu ressentir il y a trois ans, alors que son premier album éponyme la propulsait dans le quotidien musical de quelque 165 000 Québécois. Un heureux triomphe pour la chanteuse, mais ce triomphe préparait déjà la douloureuse question : comment survivre au premier album ?

Avec le second, *Des milliards de choses*, Luce Dufault répond à cette question... tout en tentant d'éviter la pression. En tentant de ne pas trop regarder cette barre qui est de plus en plus haute. En ce petit mercredi matin peinarde de novembre, c'est une femme posée et souriante qui rencontre *La Presse*. Si Luce Dufault se meurt d'angoisse, elle le cache bien.

« C'est sûr que j'ai senti un peu de pression vers la fin de l'enregistrement, confie-t-elle. Plus on approchait de la date du lancement et plus je sentais cette pression. Et je ne veux pas décevoir les gens qui ont acheté le premier album. Si jamais ces gens-là n'achètent pas le deuxième, c'est qu'ils auront été déçus. Et ça, ça fait peur.

« Mais j'essaie de ne pas trop y penser. De toute façon, personne ne connaît la bonne recette et je n'ai pas cherché à refaire le même disque. Je n'ai pas voulu refaire *Les Soirs de scotch*. »

Cela dit, la chanteuse a mis la main sur une belle brochette de chansons, des chansons écrites par de célèbres messieurs : Dan Bigras, Daniel Lavoie, Zachary Richard, Roger Tabra, Richard Sé-

guin... Avec un menu du genre, Luce Dufault aurait pu intituler la chose *Luce And Friends*. Elle rit lorsqu'on lui fait la remarque.

« Tous des amis, en effet. Sauf peut-être Zachary que je ne connais pas trop. Zachary, je lui ai demandé une chanson. Ça m'a pris tout mon petit change, mais il a dit oui et ça a donné *Un coeur fidèle*.

Elle le dira maintes fois au cours de la rencontre : *Des milliards de choses* est un album doux, calme, qui ne brasse aucune cage. Luce Dufault aime la douceur, manifestement. Mais on le lui reproche parfois. Comme si elle devait toujours honorer son passé de rockeuse, elle qui chantait jadis les tubes des Stones ou un peu de soul dans les boîtes de la rue Saint-Denis.

« Quand on dit que je suis "smooth", ça ne me dérange pas parce que c'est vrai. Ce qui m'énerve, c'est quand on dit qu'il s'agit d'un album à ballades. Oui, il y a des ballades sur l'album, mais il n'y a pas que ça. C'est un album doux et je ne trouve pas que c'est un défaut. Je savais qu'on me le reprocherait, mais j'ai décidé de l'assumer.

« La plupart des journalistes m'ont vue dans les bars en 1992-93. À l'époque, je chantais du

rock, du soul, et ils n'en font toujours pas leur deuil. Ils ne décrochent pas. Alors, suivez-moi ou non, mais arrêtez de dire : "On s'attendait à autre chose". C'est fatigant. »

Pourtant, la fille de l'Outaouais a fait autre chose. Elle ne hurle plus comme avant. Elle ne tente plus d'impressionner en se défonçant les poumons, en atteignant coûte que coûte les plus hautes notes. Les fans qui la retrouveront sur les scènes du Québec, en février 1999, verront une chanteuse quelque peu transformée et beaucoup moins préoccupée par ses prouesses vocales.

« Sur *Des milliards de choses*, j'ai opté pour une approche différente au chapitre de la voix. J'avais auparavant une mauvaise habitude : je voulais crier, pousser ma voix comme à l'époque des bars. Pendant l'enregistrement du premier album, ce n'était pas évident. J'avais fait tellement de spectacles avec *Starmania* que je hurlais comme s'il y avait 2000 personnes dans le studio ! Cette fois, le réalisateur m'a dit : "Chante moins fort !" Au départ, j'ai hésité. Mais j'ai chanté moins fort, sans mettre le turbo, et ça passait mieux. Parfois, la subtilité a meilleur goût. »

« Si jamais les gens n'achètent pas le deuxième, c'est qu'ils auront été déçus. Et ça, ça fait peur. Mais je n'ai pas cherché à refaire le même disque. Je n'ai pas voulu refaire Les Soirs de scotch... »



Pour *Des milliards de choses*, Luce Dufault a mis la main sur une belle brochette de chansons signées Dan Bigras, Daniel Lavoie, Zachary Richard, Roger Tabra, Richard Séguin...

Partir sur la rumba... profonde

ALAIN BRUNET

Depuis 1979, il fait des disques fabuleux. Depuis une mèche, on espère une escale mont-réalaise de Kip Hanrahan. Et le New-Yorkais ne se pointe jamais. Ceux qui auraient les moyens de le produire craignent d'engouffrer des sommes de fric dans le vide, vu le caractère trop pointu de ses propositions. D'autant plus que Kip Hanrahan a la réputation d'être un missile non guidé... Pour un missile non guidé, en tout cas, laissez-moi vous dire qu'il atteint de formidables cibles ! Le concepteur de cette *Rumba Profunda* n'est pas un crack de la percussion, pourtant. Essentiellement, son rôle en est un de rassembleur, de directeur artistique traversé par toutes sortes de jazz, de musiques populaires, de folklores, d'avant-gar-

World

des. Chaque disque de Kip Hanrahan rassemble des musiciens et solistes issus d'horizons différents, chaque disque est un événement en soi.

Le plus récent objet de son expression, c'est donc la rumba. Une rumba « profonde », qui laboure l'intérieur des terres afro-cubaines, arpente les ruelles du Bronx ou gambade sur les avenues de Manhattan. Qui réunit de superbes musiciens latinos associés au jazz ainsi qu'à l'expression afro-caribéenne... in Nueva York : Richie Flongas (quinto), Milton Cardona (congas, coro), El Negro Horacio Hernandez (timbales), Ruben Blades (voix), Abraham Rodriguez (voix), Ciamara Laugart (voix), Puntilla Orlando Rios (voix), etc. Qui dépeint magnifiquement la trajectoire de la rumba, les

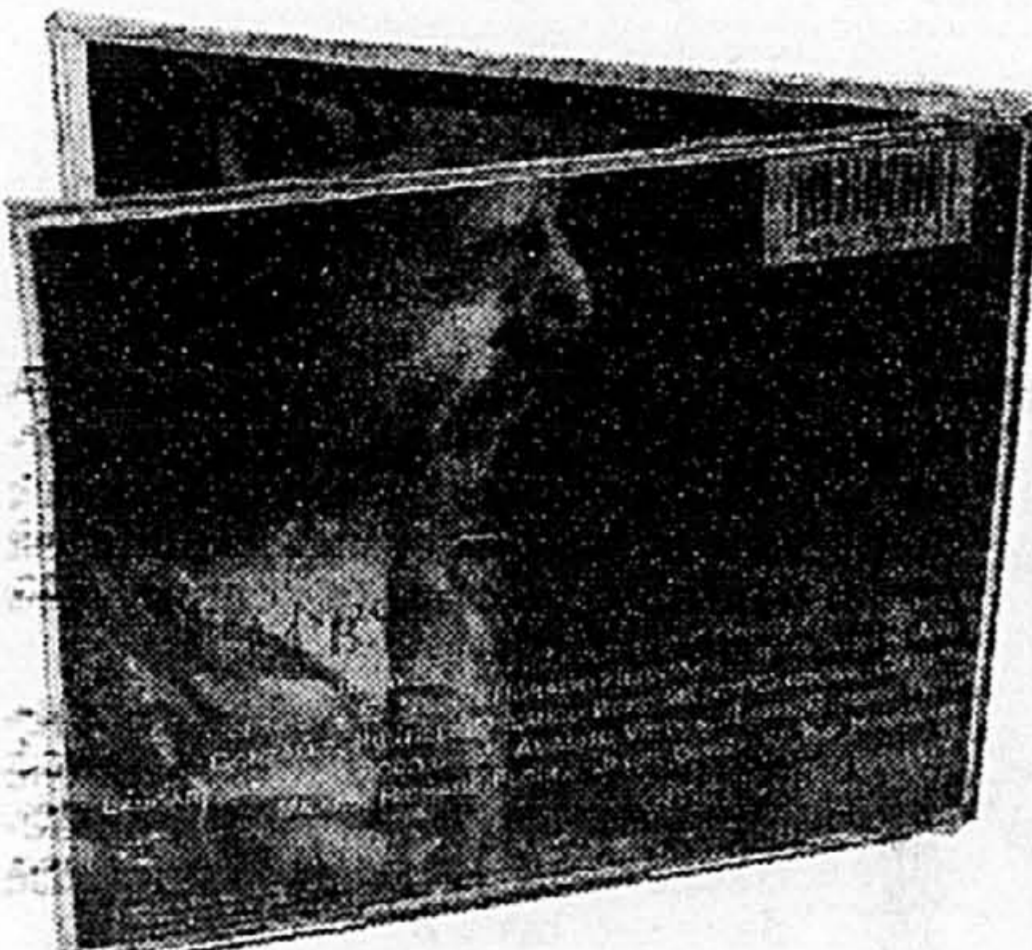
infinis recoins de l'imaginaire où elle niche. En résulte un métissage qui sent bon la terre, qui sent fort le bitume.

En outre, Kip Hanrahan se permet quelques lectures réussies : *Sunshine of Your Love* (cette fois, le classique de Cream est prétexte à un groove strictement instrumental) ou la version anglaise de *Que reste-t-il ?*, de Charles Trenet... *I Wish You Love* est chantée par un latino, mais si ! La trompette de Jerry Gonzalez et la contrebasse de son frangin Andy, latin jazz de facture, donnent une saveur supplémentaire à ce disque de haut niveau.

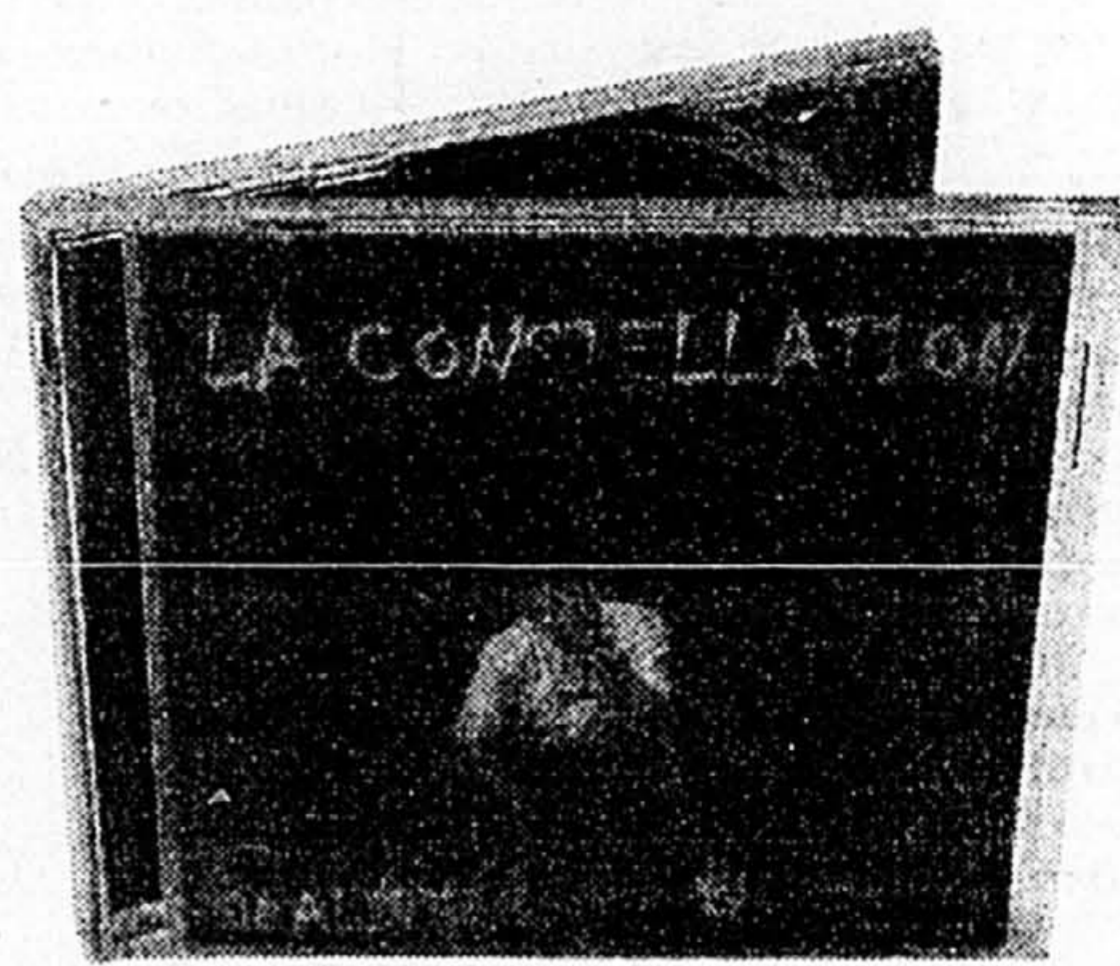
★★★★

RUMBA PROFUNDA

Una noche se vuelve una rumba
Kip Hanrahan, American Clavé / Fusion III
(Le distributeur montréalais Fusion III a mis sous licence six albums de Kip Hanrahan : Vertical Currency, A Few Short Notes from The End Run, Days & Night of Blue Luck Inverted, Shadow Nights 1&2, Rumba Profunda.)



Hip Hop



Les pieds à Québec, la tête à Marseille

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Oui, il y a du rap à l'autre bout de la 20. Il est certes encore trop tôt pour parler d'explosion, de boum hip-hop à l'ombre du Château Frontenac, mais les premières secousses se font sentir grâce aux rappers 2 Faces et Onze. Ensemble, ces deux jeunes hommes forment la Constellation, duo rap qui, avec *Dualité*, monte dans l'arène du hip-hop pour une première fois.

En quelques titres, on réalise que ces deux copains ont fait leurs devoirs. Qu'ils ont pris de bonnes lampées de rap à la maison, loin des regards inquisiteurs. Bon stylo, bon « flow », choix souvent judicieux au chapitre des fonds sonores (on passe des Eurhythmic à Van Der Budenmeyer !), ton posé et pas du tout crâneur, les types de la Constellation ont ciselé un rap intelligent qui laisse loin derrière certaines productions américaines.

On pourrait peut-être parler d'un album presque parfait si le manque d'originalité n'était pas si évident. Avec *La Constellation*, malheureusement, le côté québécois est rapidement balancé par la fenêtre. De prime écoute, on croirait entendre

le dernier groupe français, la dernière sensation de Marseille. En optant pour un accent typiquement marseillais, Onze et 2 Faces se lancent du même coup dans la fosse aux rappers tout en y laissant leur identité au passage. Les gars ont écouté IAM, c'est certain, mais devaient-ils aller jusqu'à échantillonner Akhenaton et la Funky Family ? Mieux vaut se prosterner devant le dieu IAM en privé plutôt que de l'évoquer sur compact et provoquer du même coup d'inévitables comparaisons qui pourraient nuire au groupe.

Ces références au rap de France peuvent agacer, mais Onze et 2 Faces prouvent malgré tout qu'ils ont le talent, l'énergie et les qualités qui pourraient leur permettre de connaître de bons moments. Il ne suffirait que d'un minimum d'originalité pour permettre à ce groupe de prendre son envol vers les sommets du rap québécois. *Dualité* prouve que le duo québécois possède les outils. À lui de bien s'en servir maintenant.

★★★★

DUALITÉ

La Constellation, Tacca

Beethoven a une nouvelle adresse !

Participez à la création du 1^{er} palmarès

cjpx • **La Presse**

À gagner chaque vendredi.

• 1 cafetière espresso cappuccino remplie de café frais **gusto** importé d'Italie.

• 100 \$ en chèque-cadeau ARCHAMBAULT

Une valeur totale de 3120 \$ en prix. Les fac-similes fait à la main sont acceptés.

Inscrivez vos cinq titres préférés

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____



Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : (_____) _____



Poster ce coupon à CJPX
 RADIO CLASSIQUE MONTREAL inc.
 110 Notre-Dame, Parc des Iles
 Montréal (Québec) H3C 1A9



actualité

Le Québec culturel débarque en Italie

MATHIEU PERREAULT

L'art québécois court les rues italiennes en cette fin d'automne. Littéralement : Marie Laberge, Wajdi Mouawad, Roberto Pellegrinuzzi et Geneviève Cadieux, pour ne nommer que ceux-là, ont fait un détour par la Péninsule en octobre et novembre pour présenter leurs oeuvres dans le cadre d'Orizzonte Québec, festival culturel regroupant l'art contemporain, le théâtre, la danse et le film *Nô* de Robert Lepage.

La danse a ouvert le bal début octobre avec *Carpe Diem* au théâtre Libero incontrazione, à Rome. Le théâtre a suivi à la mi-octobre, avec deux pièces en quatre jours au célèbre théâtre romain Valle. Les comédiens jouaient en français et le Festival d'autunno prévoyait des sous-titres italiens. « C'était assez extraordinaire, après la représentation, des discussions animées se sont prolongées sur le palier », dit Michel Robidoux, auteur de *Leitmotiv*, présentée les 16 et 17. « Le spectacle est assez beau et les Romains apprécient l'esthétisme. Aussi, nous intégrons dans le langage scénique des outils d'aujourd'hui (l'opéra est mélangé au chant et à la vidéo), faciles à acheter ici et moins là-bas. En Italie, le passage des chandeliers à l'électricité au théâtre avait été difficile, ça avait chialé. »

L'un des comédiens du *Littoral* de Wajdi Mouawad, Claude Despains, a appris son texte en italien. « Il y a mis tout l'été », explique Isabelle Leblanc, comédienne et codirectrice de la pièce présentée le 14. « Les gens ont apprécié, car c'est une pièce avec beaucoup de dialogues et le traducteur était débordé. On a d'ailleurs coupé pour la réduire de 4 h à 3 h 30. Le public a semblé apprécier ; en Europe, on aime bien la multiple

identité culturelle de Wajdi Mouawad. Pour nous, c'était un lieu exceptionnel, où Pirandello et Goldoni ont été créés, où Mastrolanni et Visconti sont passés. »

Si *Littoral* n'a pas eu d'engagement formel dans la Péninsule, *Leitmotiv* a de bonnes chances d'y revenir en tournée dans un an. « Le président de l'Ente teatrale italiano, l'organisateur du Festival d'automne, semblait y tenir », indique M. Robidoux.

Marie Laberge a été plus chanceuse

Marie Laberge a été plus chanceuse avec son *Faucon*, traduit et mis en scène par une équipe italienne, qui joue à Palerme depuis le 12 jusqu'au 22 novembre, puis à Rome, au Teatro dell'Orologio, du 14 au 20 décembre. « Les gens m'ont dit qu'ils ont bien aimé ça », rapporte l'auteure, qui a présenté son oeuvre aux universités de Rome et de Palerme et au théâtre pour la première sicilienne. « Mais à Palerme, le public ne rit pas. On m'avait prévenue, et effectivement, personne ne riait. À tout le moins, les applaudissements étaient très nourris, le metteur en scène était très content. »

Marie Laberge, dont deux pièces ont été traduites en italien, note que le sujet du *Falco*, une ancienne religieuse ayant perdu la foi qui s'occupe d'un jeune homme accusé de parricide, a une résonance particulière en Italie, « où le processus d'éloignement de la religion n'est pas terminé, contrairement au Québec ». « Quand j'ai répondu à une étudiante de 17 ans que je n'étais pas croyante, elle s'est sentie obligée de justifier le fait qu'elle, elle croit. Aussi, on m'a posé des questions féministes que je n'avais pas entendues depuis longtemps ici. L'existence d'une écriture féminine, par exemple. Disons que les revues féministes sont encore nécessaires



Anne-Marie Cadieux a fait sensation dans *Nô* de Robert Lepage

là-bas : les rapports entre hommes et femmes sont loin d'être égaux. »

La délicieusement hystérique Anne-Marie Cadieux

Les Aiguilles et l'opium de Robert Lepage — un journaliste du *Corriere della Sera* en parlait, avec Céline Dion et le Cirque du Soleil, comme des « symboles les plus connus du Québec » — est présentée, tout comme son film *Nô* en janvier au festival de cinéma de Rome. Le journaliste du *Corriere*, assez ferré en culture québécoise, relevait « l'ambiguïté plaisantine » du long métrage et sa « délicieusement hystérique » actrice principale (Anne-Marie Cadieux). En janvier, la compagnie de danse Cas-public-Hélène Blackburn, sera en Sicile à l'invitation du théâtre Libero Palermo.

Novembre a aussi été le gros mois de l'art contemporain québécois à Rome, avec quatre des cinq vernissages prévus : Roberto Pellegrinuzzi, Angela Grauerholz, Geneviève Cadieux et Dominique Blain ; le tour de Jean-Jacques Ringuette vient le 3 décembre. « Le mien, à Pino Casagrande, a été un gros succès, 400 personnes, surtout considérant la grève des taxis qui rend la circulation impossible. Notre galerie est à l'autre bout de la ville », soutient M. Pellegrinuzzi, joint à Rome. « Les gens sont plus enthousiastes, plus latins. J'ai une vente de pièce sûre, possiblement d'autres ; les Romains n'achètent jamais le soir du vernissage. »

Selon Didier Prioul, conservateur du Musée du Québec, qui a avec Louise Déry organisé les cinq expositions aux catalogues léchés, « les Romains sont friands de nouveaux travaux. Et ce que nous présentons n'existe pas en Italie, particulièrement à Rome où l'art contemporain ne s'installe que depuis cinq ou six ans, peut-être à cause de l'important héritage culturel. Rome est de plus très tournée vers la photo (les cinq artistes s'y consacrent) ». Avec l'appui de Daniela Renesto, l'agente culturelle du Québec à Rome dont tous les artistes interviewés vantent l'accueil, M. Prioul et Mme Déry ont rencontré les propriétaires des galeries l'an dernier « pour leur expliquer l'art contemporain québécois », dit M. Prioul. Quatre des galeries ont accepté immédiatement l'artiste qui leur était proposée, et la cinquième était « incapable de décider entre deux artistes », selon lui.

En plus du *Corriere*, *Il Sole 24 Ore*, *La Repubblica* et *Il Giornale* ont couvert Orizzonte Québec au niveau national. Ne reste plus que ces échos se transforment en invitations directes aux artistes.



Gwyneth Paltrow

« Moi et Caroline Besseth Kennedy, nous sommes les deux blondes américaines. On regarde tout ce qu'on fait, ce que l'on porte, je ne sais pas pourquoi... Mon image bécébébé ? Ce n'est pas vraiment moi. Je suis aussi une petite fille qui aime faire des choses stupides. Je ne suis pas capable de faire des choses pour lesquelles on pourrait m'arrêter, mais me promener, par exemple, dans les rues à New York et marcher d'une façon bizarre ou ridicule, ça, j'en suis capable. »

Première

Pop-corn

- Où sont les hommes ? de Forest Whitaker était un film pour femmes, mais un film étendard pour femmes noires en colère. Il faudrait parvenir à faire des films réalisés et joués par des Noirs, sans qu'il s'agisse pour autant de manifestes. **Angela Bassett** *How Stella Got Her Groove Back*
- Je suis venu au monde dans la pauvreté la plus totale. Je ne pouvais me relever. Mes enfants, eux, sont nés à Beverly Hills. Pourtant, j'admire la façon dont ils se débrouillent. Il est difficile de s'en sortir malgré la richesse. **Kirk Douglas**
- Mes décisions quant aux films que je tourne se basent essentiellement sur l'opinion que s'en feront mes enfants. **Meryl Streep**
- Beaucoup d'acteurs s'interrogent constamment sur le film qui pourrait leur valoir un Oscar. Pour moi, je m'inquiète beaucoup plus de savoir si le tournage de tel ou tel film m'amusera. **Bruce Willis**

Les mots

S'envoyer en l'air

« S'envoyer en l'air » est un joli voyage. Le septième ciel sans escale. C'est tout, le nombre d'idées poétiques que la langue française a trouvées pour dire tout le temps la même chose. Faut-il en déduire que la France est un pays sexuel ? Non, seulement un pays très bavard. **Frédéric Beigbeder, Cosmopolitan**

les uns les autres

Coups de griffes

Pour Joanne Woodward, Marlon Brando, le *Godfather* grâce à sa superbe performance dans ce film, devrait plutôt être appelé le *Snobfather*, parce qu'il a toujours traité ses covedettes avec un souverain mépris. La femme de Paul Newman affirme qu'il était extrêmement difficile de travailler avec Brando parce qu'il paraissait toujours ignorer ceux qui l'entouraient et daignait à peine leur adresser la parole. Voici quelques autres opinions pas très flatteuses réunies par Boze Hadleigh dans son nouveau livre, *Hollywood and Whine*.

- ★ Walter Matthau à propos de Barbra Streisand : « Je viens à la dixième place au box-office, juste après Barbra Streisand. La seule pensée d'être supplanté par cette femme me donne la nausée. »
- ★ Richard Harris, parlant de Michael Caine : « Un gros moulin à paroles bouffi



Marlon Brando



Barbra Streisand



Kathleen Turner



Charlton Heston

d'orgueil, un maître de l'illogisme qui se fait passer pour un gourou et s'efforce de travestir le peu de qualités qu'il a en grandes vertus. »

- ★ Nicollette Sheridan à Harry Hamlin : « Vous êtes rasant, stupide et votre compagnie me déprime. Au revoir ! »
- ★ Burt Reynolds, parlant de Kathleen Turner : « Elle était mesquine et cruelle ;

parce qu'elle avait un certain succès, elle se croyait tout permis. Regardez-la maintenant : elle n'est plus jeune et elle n'est plus une star. N'est-ce pas triste ? »

- ★ Joan Rivers à propos de Victoria Principal : « Elle a épousé un chirurgien plasticien, une décision extrêmement judicieuse dans son cas... »
- ★ Tommy Rettig, ex-vedette de *Lassie*, de Robert Downey Jr. : « Il y a les George Hamilton, qui adorent se faire bronzer au soleil, et il y a les gens comme Robert Downey Jr. qui évitent à tout prix le soleil parce qu'ils ont le cerveau comme de la cire. »
- ★ Howard Rollins, de Steven Seagal : « Je boirais de la peinture au latex plutôt que de tourner un film avec lui. »
- ★ Rex Harrison de Charlton Heston : « Il représente sans effort l'arrogance et l'ambition dans ses films, de la même façon qu'un nain ne fait aucun effort pour être petit. »

Flash

«Na Nu Na Nu»

A lors qu'il se produisait à Las Vegas, Robin Williams a soudain perdu son sang froid lorsque quelqu'un, dans la salle, s'est mis à crier « Na Nu Na Nu », la rengaine qui l'avait rendu célèbre dans *Mork and Mindy*. Le comédien s'est écrié à l'adresse de l'importun : « Je suis un acteur reconnu. J'ai tourné une vingtaine de films depuis *Mork and Mindy*, j'ai gagné un Oscar et tout ce dont vous souvenez, c'est une niaiserie sans aucune signification ? » Cet accès de colère a eu pour effet de refroidir considérablement l'assistance, que le malheureux n'a pas réussi à faire rire durant tout le reste de son numéro.

Plus pour moins

■ La fièvre *Titanic*-DiCaprio n'en finit pas de faire des adeptes... commerciaux. Dans l'Utah, le pays des Mormons, un vidéoclub propose, par exemple, pour cinq dollars, de supprimer la scène où DiCaprio dessine Kate Winslet nue dans sa cabine. Pour trois dollars de plus, ce même vidéoclub bien pensant vous coupe toute scène du film que vous n'aimez pas.

Le Seigneur des anneaux

■ New Line va investir 130 millions de dollars pour porter à l'écran la trilogie du *Seigneur des anneaux* de Tolkien. Cette quête d'une bague magique entravée par les forces du Mal est devenu un classique des jeux de rôles. La sortie de ces trois films est prévue pour Noël-été-Noël 2000-2001. Le magazine *Studio* précise que New Line préparerait aussi, séparément, un film sur le biographe du *Seigneur des anneaux*, *Bilbo le Hobbit*.



Robin Williams

Le troisième film de Jodie Foster

■ Après *Le Petit Homme* et *Un week-end en famille*, Jodie Foster attendait de trouver le bon projet pour revenir à la mise en scène. C'est chose faite avec *Flora Plum* une comédie dramatique qui se passe dans un cirque des années trente. Jodie Foster ne jouerait pas dans son film.

L'effet Brolin

■ Maintenant qu'elle est mariée à James Brolin, Barbra Streisand a décidé de prêter un peu plus attention à ce que les gens pensent d'elle. Barbra a toujours eu la réputation d'être difficile à vivre, tandis que son mari est connu pour sa gentillesse. Devant cet exemple, la chanteuse a décidé de se montrer

plus tolérante et moins exigeante. Elle-même acheté toutes sortes de livres écrits par des experts en comportement.

Liz et Oz

■ Disparue du grand écran depuis sa participation à *La Famille Pierrafeu* (1994), Elizabeth Taylor pourrait revenir au cinéma dans une suite à *Magicien d'Oz*. N'ayant plus les couettes aussi alertes que Judy Garland, elle incarnera donc une Dorothy du troisième âge, rêvant de retourner batifoler sur le chemin aux briques jaunes.

Cuisiner pour Madame...

■ Jaqueline Onassis était assez riche pour manger tous les jours, si elle l'avait voulu, dans les plus grands restaurants du monde, mais elle préférait dîner simplement devant sa télévision. Alors qu'elle était l'épouse du président Kennedy, Jackie était renommée pour les splendides repas qu'elle donnait à la Maison-Blanche, mais, si l'on en croit Marta Sgubin, qui fut sa cuisinière pendant 25 ans, les plats les plus simples la satisfaisaient pleinement. Dans son récent livre, *Cooking for Madam*, Sgubin précise que Jackie n'exigeait d'elle que deux choses : que la nourriture qu'elle lui servait soit bonne et qu'elle se présente sous forme de petits morceaux faciles à mastiquer...

Très typé

■ Clamer sans complexe son homosexualité est loin d'avoir freiné la carrière de Rupert Everett, mais le voilà désormais exclu des rôles d'hétéro : dans *Unconditional Love*, il incarnera le petit ami rouspéteur d'un célèbre chanteur retrouvé assassiné, et qui doit fuir équipe avec l'un de ses fans pour élucider l'affaire.

SOURCES : Idols, Ciné Live, Studio, Star

Une belle soirée avec Neil Diamond

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Ringard, Neil Diamond ? On aurait pu croire que oui. On aurait pu croire que ce chanteur de 57 ans, maître des ondes AM au cours des années 70, n'a plus beaucoup d'essence dans le réservoir. Erreur. Hier soir au Centre Molson, ce bon vieux Neil a chanté avec force et fougue, prouvant du même coup qu'il est possible d'être à la fois kitsch et talentueux.

Hier soir, le cola avait remplacé la bière. Les odeurs de parfum à 300 \$ la bouteille abondaient. Au parterre, de longs câbles de velours séparaient les allées. Doit-on ajouter qu'on n'a point vu de « mosh-pit » devant la scène ? Évidemment, Neil Diamond n'avait pas lésiné : scène centrale et amovible, groupe de neuf musiciens, sono impeccable, bref, notre homme ne laisse rien aux griffes du hasard. C'est peut-être ce qui le pousse à commencer son spectacle sur le parterre, pour ensuite monter sur la scène tout en frôlant son public, un petit truc qu'avait déjà tenté Metallica au même endroit en 1997. Il s'agira, bien sûr, de la seule comparaison possible entre Neil Diamond et Metallica.

Diamond est plutôt du genre beau bonhomme, charismatique, kitsch mais pas trop, les mains en l'air pour souligner la fin d'une chanson, le sourire qui scintille autant que les paillettes de sa chemise rouge. Autrement dit : l'homme sait plaire. Voilà pourquoi il attaque son spectacle avec force: *Beautiful Noise, Hello Again, Thank The Lord*

For The Night Time, Cherry, Cherry, I Got The Feelin' (Oh No, No)... Déjà, le public est debout, prêt à chanter avec l'idole. Ses déhanchements sont un peu pénibles, ses déplacements aussi, mais Neil Diamond possède encore cette voix puissante qui fait craquer les dames.

Avec lui, un groupe tout à fait solide. Seul petit problème : pas de quatuor à cordes en vue. En spectacle, c'est plutôt un claviériste qui se charge de reproduire le son des cordes. Dommage. Avec un véritable quatuor à cordes, les chansons de Neil Diamond auraient été magistrales hier soir.

Autre petit problème : les reprises. Quand Diamond chante ses propres chansons, ça va. C'est quand il tente d'interpréter les

chansons des autres qu'il se donne des airs de chanteur de casino (ce qui n'est pas nécessairement un compliment). Alors, pourquoi nous offrir des chansons qu'on connaît un peu trop — *Unchained Melody* des Righteous Brothers, *Can't Help Falling In Love* du King — en fin de spectacle ?

Des tubes

Des détails, bien sûr. Car hier soir, Neil Diamond avait l'énergie, la force et la voix pour mettre le feu au Centre Molson et présenter une bien belle soirée. Ce qu'il a fait en crachant ses tubes (*Play Me, Forever In Blue Jeans, America*), sans jamais perdre son air d'éternel sympathique.

Il est carrément impossible de ne pas sourire quand un homme de 57 ans fait mine de sortir de scène en fin de spectacle pour inciter le public à hurler plus fort et à lui demander un rappel.

Les 14 000 fans ont donc chanté et dansé, ils ont souri et craqué pour un chanteur qui, manifestement, ne se prend pas au sérieux. C'est sans doute sa grande qualité : à force de donner au public ce qu'il veut, à force de jouer les charmeurs de première, Neil Diamond étonne.

S'il ne change pas trop, Diamond pourrait fort bien chanter pendant encore 20 ans. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.



Les petits chanteurs du Mont-Royal présentent le spectacle

si Noël vous chante

Avec artistes invités : **Judi Richards, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois**

Le 4 décembre 1998, 20h
à l'Oratoire Saint-Joseph
3800 Chemin Queen-Mary

Billets disponibles à la Boutique de l'Oratoire Saint-Joseph et chez Admission

GSMUSIQUE La Presse CKAC 730 BILLETTS 514 790-1245 1 800 361-4595

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

LUNDI AU VENDREDI, MATINÉES À 5.25\$ * 5.00\$ DANS CERTAINS CINÉMAS. SAM, DIM. ET JOURS FÉRIÉS, MATINÉES À 6.50\$ TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS.

Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis. QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111. ACCÈS GRATUIT EN TOUT TEMPS jeux électroniques café BAR pizzeria. SIEGES DISPONIBLES EN GRADINS (SIGHTLINE SEATING).

DU 20 AU 26 NOVEMBRE 1998

Centre-Ville Ouest, Rive Sud, Rive Nord, Ouest de l'île, Montréal Sud, Est de Montréal. Listings for various theaters including Quartier Latin, Centre-Ville Ouest, Rive Sud, Rive Nord, Ouest de l'île, Montréal Sud, Est de Montréal. Includes movie titles like Elizabeth, Le Pacte du Silence, and various TV shows.

« LE FILM ÉVÈNEMENT DE L'AUTOMNE : ELIZABETH... » « UN FILM OÙ REGNENT LE SUSPENSE, L'AMOUR, LE SEXE ET LA TRAHISON. » ELIZABETH La puissance absolue exige la loyauté absolue.

À L'AFFICHE! version française CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN. version originale anglaise CINÉPLEX ODEON ÉGYPTIEN. « UN SUSPENSE A COUPER LE SOUFFLE! » « CAPTIVANT! » LE SIÈGE.

PLUS EFFRAYANT QUE LE PREMIER. « SI VOUS AVEZ ÊTRE ACCROCHÉ PAR L'ORIGINAL, CELUI-CI VOUS FERA MOURIR! » L'autre PACTE DU SILENCE.

Une aventure pour tous ceux qui ont déjà porté des couches. RAZMOZKET. Regardez CANAL FAMILLE et courez la chance de gagner un ensemble cadeau LES RAZMOZKET, LE FIMI!



souvenirs, souvenirs

La morale d'Adrienne Maillet

PIERRE VENNAT

Il y a un demi-siècle, il était encore beaucoup question de morale et de censure dans un Québec encore majoritairement catholique pratiquant. La romancière Adrienne Maillet, que le critique Jean Luce qualifiait d'« auteur exemplaire, amenée accidentellement à la littérature, (qui) sert de son oeuvre pour faire du

bien. » Et Adrienne Maillet avait tenu ces propos qui, aujourd'hui, feraient sourire : « Du fait que ses écrits sont publiés et mis en vente, qu'il a donc de l'influence sur le public et joue par conséquent un rôle dans la société, le romancier doit respecter la morale et éviter de blesser les principes religieux de ses lecteurs. » Le critique notait que « ses personnages peuvent parfois tomber dans le péché, mais ils trouvent toujours en l'auteur une

complice qui les aide à se relever et à reprendre le droit chemin avant que leur histoire ne soit terminée ».

Jean Dansereau, virtuose et grand musicien

■ Le 22 novembre 1938, il y a 60 ans aujourd'hui, le pianiste canadien Jean Dansereau se produisait au Plateau devant une salle qui, selon Marcel Valois, réunissait l'élite musicale et mondaine de Montréal. Dans une chronique parue un peu plus tôt, Valois écrivait que ce pianiste de chez nous, qui avait remporté de grands succès en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, était la proie de propos envieux, moqueurs, mesquins ou injurieux jusqu'à la folie, de pianistes locaux concurrents. « Si l'indiscrétion était ici permise, quel étonnement ce serait pour le lecteur d'apprendre ce qu'a dit ou écrit de Jean Dansereau tel professeur, tel pianiste ou tel critique, qui ont tous trop de culture et, semblait-il, pas assez d'honnêteté intellectuelle, pour re-

connaître le mérite là où il est. Les mêmes personnes s'ingénient à nier, à diminuer ou à défigurer les mêmes qualités qu'elles auraient louées chez un Schmitz, un Petri ou un Inturbi, mais qu'elles trouvent insupportables jusqu'au malaise physique chez un compatriote, un ancien Prix d'Europe, un vieux camarade d'il y a vingt ans passés. » Valois, lui, ne se tarissait pas de louanges et affirmait : « Bien rarement avons-nous entendu un pianiste qui place aussi haut son art, et qui fasse mieux servir le piano au profit de la musique. La conscience musicale du pianiste canadien va jusqu'à mettre parfois une sourdine à ce qu'on appelle d'ordinaire le chant du morceau, pour unir les deux mains et leur donner une égale importance. »

Jean Sablon au Gayety

■ Il y a un demi-siècle, le théâtre sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui le Théâtre du Nouveau-Monde se nommait le

Gayety et s'appropriait à recevoir celui qu'on surnommait le « troubadour international ». Notre journal écrivait à ce propos le 20 novembre 1948 que « la réputation de Jean Sablon n'est plus à dire, n'est plus à faire. Ce gentilhomme du théâtre a créé des chansons et surtout un style lyrique qui n'ont pas cessé d'être populaires. Le voir, l'entendre au Gayety est donc une aubaine dont le public voudra profiter ». C'est un maître de cérémonie arrivant directement du Paramount de New York, Johnny Wood, qui présentait le spectacle avec, dit-on, humour et fantaisie.

Agakuk, roman international

■ Le 22 novembre 1958, il y a donc 40 ans aujourd'hui, Marcel Valois écrivait dans nos pages que le dernier roman d'Yves Thériault, *Agakuk*, appartenait déjà à la littérature internationale. « Non pas parce que le livre est actuellement traduit en cinq langues mais à cause de la portée épique de l'oeuvre. »

PIERRE VERVILLE **PIERRE VERVILLE**

SUPPLÉMENTAIRES 26-27-28 NOVEMBRE **SUPPLÉMENTAIRES 26-27-28 NOVEMBRE**

MISE EN SCÈNE CAROLLE PICHARD

Cinquième salle Place des Arts

BILLETTS A LA PDA (SPECIAL ETUDIANT) : 842-2112 ET AUX COMPTOIRS ADMISSION : 790-1243

«...J'ai été très touché par le numéro de la fin, c'était incroyable, juste ce numéro là vaut le déplacement.» Isabelle Chassée, *CFGL*

«...Finitateur-humoriste est comme le vin. Plus il vieillit, meilleur il est.» Serge Drouin, *Le Journal de Québec*

«...un observateur tendre, brillant, inquiet...» Valérie Letarte, *Radio Canada*

«Verville peut s'engourdir d'un pastiche de Jean Charost qui est presque une pièce d'anthologie.» Stéphane Pilon, *Journal Voir*

LE LABORATOIRE LE PLUS DRÔLE EN VILLE

L'HUMOUR DANS TOUS SES ÉTATS

À TOUS LES LUNDIS

DE FUTURS COMIQUES DANS LA FOSSE AUX LIONS

TOUT PEUT ARRIVER LES LUNDIS

AUDITIONS 845-3155 # 1006

C'EST DRÔLE LES LUNDIS

VOUS AVEZ UN NUMÉRO DRÔLE DE 5 À 7 MINUTES QUE VOUS VOULEZ PRÉSENTER DEVANT UN VRAI PUBLIC? APPELÉZ SANS TARDER POUR PASSER UNE AUDITION!

INFORMATIONS : 845-3155, # 1006, PSSST: 18 ANS ET PLUS...

EXCEPTIONNELLEMENT MARDI 1ER DÉCEMBRE EN RAISON DES ÉLECTIONS AU STUDIO SUR LA MAIN 1ER DÉCEMBRE, 20 H

2109 ST-LAURENT - 10, S (TAXES INCL.) À LA PORTE

MUSEE JUSTE POUR RIRE La Presse

Tombez en amour et partez pour le Japon

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant à la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17h les aventures de huit participants à la Course destination monde, série présentée en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine un participant au concours gagnera un exemplaire du livre de la Course 1998 et un molleton polaire identifié à la Course. En fin de saison, vous pourrez aussi gagner deux billets à destination d'Osaka, Japon, sur les ailes d'Air Canada.

De retour le dimanche à 17 h

Date de l'émission :

Mon reportage «coup de coeur» est : (titre du reportage)

Auteur du reportage :

Réponse à la question de la semaine :

Nom : Adresse :

Code postal : Téléphone : ()

Retourner à : RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

Radio-Canada Télévision AIR CANADA La Presse CLUB VOYAGES ACDI

Potion magique

Gregory Charles

Si chaque athlète se faisait offrir une petite gourde de potion magique par Panoramix, qui gagnerait? Aujourd'hui, beaucoup d'athlètes se bourrent de drogues pour atteindre leur but. Des aspirants médaillés qui, en plus de s'entraîner comme les puissants soldats spartiates de l'Antiquité, ruinent leur santé dans un corps qui a pourtant l'air invincible.

Des champions aux Débrouillards

Qui a le profil d'un champion? Celui ou celle qui a la conviction profonde de la réussite malgré les obstacles. Celui qui, plutôt que d'être découragé, est fouetté par les défis. Autrement dit, des champions, il y en a dans tous les domaines!

Mercredi, tu vas voir des champions aux *Débrouillards*. Des champions comme Alexandre Despatie, gagnant d'une médaille d'or aux Jeux du Commonwealth à Kuala Lumpur, en septembre dernier.

Alexandre Despatie: un vrai champion!

Yan et Karine font enquête

À 25 ans, Bruce Patenaude avait déjà fait trois crises cardiaques à cause du dopage. Ce joueur de football voulait absolument être le meilleur... mais en trichant. Il a raconté sa descente aux enfers à Yan. Quant à Karine, elle a voulu, elle aussi, en savoir plus sur la recette des champions. En observant Lili Fortin, Karine a découvert comment se font la sélection et l'entraînement des cavaliers et de leurs montures. À voir mercredi!

N'oublie pas de regarder ton émission le mercredi à 16 h 30 à la télé de la SRC!

SA SRC La Presse Télévision

Notre très-bientôt-ouverte adresse Internet : <http://www.debrouillards.com>

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Les debwinettes de Deb Web

Alexandre Despatie est monté sur le podium à l'âge de 13 ans. On dit que cela ne s'était jamais vu aux Jeux du Commonwealth. Sais-tu quelle épreuve lui a valu sa médaille d'or?

Réponse mercredi!

a) le judo b) le plongeur de 10 m c) l'escrime

(La réponse à la debwinette de la semaine dernière : l'exobiologie est l'étude des signes de vie extraterrestre.)

Des ateliers pour les Débrouillards

Dès le 16 janvier, les adjoints du prof Scientifix t'attendent au parc régional de Longueuil. 10 ateliers de trois heures et une sortie. Ces ateliers se tiendront le samedi matin pour les 10-12 ans et le dimanche matin pour les 6-9 ans. Pour plus de renseignements ou pour t'inscrire : Base de plein-air Jean-Jeune. Tél. : (450) 679-5017.

Pour ceux qui veulent m'écrire, voici l'adresse :

Les Débrouillards
465, rue McGill,
6^e étage
Montréal
(Québec)
CANADA
H2Y 4A6

DÉBROUILLARDS

La Presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808). Adresse : La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

La Jeune Presse



ESCALADE

Pour grimper ailleurs que dans les rideaux.



Photos : Armand Troitier, La Presse

Depuis quelques temps, le plein air a la cote auprès des fans de la mode; on se procure bottes de randonnée et manteaux griffés pour se promener en ville! Le matériel d'escalade fait aussi parfois partie du look; les mousquetons pullulent sur les sacs à dos, on s'en sert comme porte-clefs, la cordelette fait office de lacets; mais quelques braves, de plus en plus nombreux d'ailleurs, se risquent à gratter le vernis «glamour» de ce sport pour en faire concrètement la pratique. Ce récent engouement pour un sport qui est pourtant pratiqué depuis longtemps étonne – il y a beaucoup de sites naturels en France (Pyrénées et Alpes) et dans le sud des États-Unis. Au Québec, deux des sites naturels les plus populaires sont situés à Val-David et à Saint-André-de-Kamouraska. Cela s'explique toutefois par l'arrivée des centres d'escalade intérieure. En effet, depuis quelques années, des «gymnases d'escalade» sont nés: de grandes parois ont été installées à l'intérieur de hauts bâtiments, parfois d'anciens entrepôts, et des prises ainsi que des installations pour s'encorder y ont été fixées «selon des normes de construction bien précises», spécifie Johanne Trudel, de la Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade.



L'escalade intérieure est accessible à tous... les braves.

On a ainsi popularisé l'escalade en la rendant plus accessible tant aux néophytes qu'aux grimpeurs plus avancés; en effet, les centres, situés en ville, peuvent permettre aux experts de s'entraîner et aux débutants de s'initier à l'escalade puisqu'on y loue l'équipement nécessaire et que des responsables sont sur place. Tous peuvent donc apprendre à grimper, des enfants aux adultes, athlètes ou non. On y va à son rythme, choisissant le niveau de difficulté en fonction de ses capacités. Des aveugles ont même déjà grimpé, la varappe nécessitant une recherche d'équilibre constante.

Mais ne grimpe pas qui veut! «L'escalade est accessible à tous, mais il faut auparavant faire un stage d'initiation», précise Mme Trudel. Les centres exigent des grimpeurs qu'ils soient accrédités chez eux: pour ce faire, le grimpeur doit prouver qu'il est apte à s'encorder et à assurer correctement

son partenaire – l'escalade se pratique toujours à deux). La majorité des endroits offrent des cours visant à enseigner ces techniques de base. Chaque gym propose certaines variantes: initiation de base, cours parent-enfant, recherche gestuelle, cours de premier de cordée et même kinesthésie, zen et escalade!

Pour un cours de base, il en coûte environ 35 dollars. Il faut toutefois s'informer sur ce qui est fourni en matière d'équipement: des souliers (varappes), un baudrier (appelé aussi cuissard ou harnais), un descendeur, un mousqueton et une corde dynamique. Il est loin d'être nécessaire d'acheter tout ça (le coût total en découragerait plusieurs!); on peut louer l'équipement sur place pour environ une dizaine de dollars. Par la suite, une fois l'accréditation obtenue, il faudra

déboursé environ 10 dollars à chaque entrée. Si vous êtes vraiment mordus, certains centres disposent toutefois de forfaits, souvent moins dispendieux que les entrées à l'unité.

Pour plus d'informations, contactez la Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade, au 252-3004.

Voici aussi quelques centres d'escalade intérieure:

- Horizon Roc : 899-5000
- Action Directe : 688-0515
- Allez-Up : 989-9656
- Centre d'escalade du Cepsuim : 343-6150
- Centre d'escalade du cégep André-Laurendeau : 364-3320, poste 249.

Myriam Berthelet
Collège André-Grasset

EMPLOI

La clause d'exclusion, un enjeu électoral



Normand Morin, candidat pour l'Action démocratique du Québec dans Louis-Hébert

Normand Morin est professeur à l'école secondaire Notre-Dame de Rocamadour depuis 13 ans. En mars 1997, son syndicat, la CEQ, a négocié une clause de gel d'une année de l'avancement dans les échelons salariaux de tous les professeurs comptant moins de 15 ans d'ancienneté. Depuis ce temps, il compte une année de retard dans le cursus honorum professoral et perd 3% du salaire annuel qui lui est dû.

Un tel type de disposition prévoyant des conditions de travail inférieures pour des employés effectuant le même travail mais ayant une date d'embauche différente de leurs confrères est appelé clause d'exclusion. De telles conditions peuvent se traduire par un processus plus lent pour l'atteinte des échelons de salaire supérieurs, un ajout de tels échelons ou encore des avantages sociaux moindres pour les salariés nouvellement embauchés.

Aujourd'hui, Normand Morin est candidat pour le parti de l'Action démocratique dans le comté de Louis-Hébert. Son principal cheval de bataille: l'abolition de ce type de clauses qui obligent injustement la jeunesse à porter seule le fardeau des compressions budgétaires.

L'ADQ n'est pas le seul parti à avoir adopté les clauses d'exclusion (dites orphelin) comme cheval de bataille. Poussé par son aile jeunesse, le Parti libéral du Québec promet aussi de légiférer contre ce type de clause s'il est

porté au pouvoir. Quant au PQ, souvent accusé d'avoir lui-même négocié des dispositions portant préjudice à la jeunesse entre autres dans le secteur municipal, il entend continuer le processus amorcé lors de la création d'une commission parlementaire sur la question et éventuellement légiférer pour interdire le recours à des clauses discriminatoires à l'égard des jeunes.

Mais ces partis jouent gros: les plus âgés sont souvent récalcitrants à appuyer la mise en place d'une loi contre les clauses d'exclusion puisqu'ils bénéficient personnellement de ce type de clauses. D'une part, les employés qui ont de l'ancienneté n'ont pas à se serrer la ceinture en période de difficultés économiques. D'autre part, les employeurs peuvent payer moins cher leurs employés nouvellement embauchés.

Comme l'explique Claude Béchar, député du Parti libéral dans le comté de Kamouraska-Témiscouata et porte-parole de son parti en la matière, «les victimes de clauses orphelin n'ont bien souvent aucun recours puisque même le syndicat qui, en théorie, devrait défendre leurs intérêts est signataire de la convention collective qui brime leurs droits».

La mobilisation des groupes de jeunes a été directement à l'origine de la bataille commune que livrent ces militants contre la clause orphelin, bataille dont l'enjeu principal est un rapprochement entre les générations.

Richard Biron
Collège Jean-de-Brébeuf

DESIGN

Des restaurants... artistiques!

Vous connaissez sûrement la chaîne de restaurants Pizzédélic qui se distingue entre autres par son ambiance «fofolle» des années 70. Mais savez-vous qui se cache derrière ce décor fantaisiste? Mmm... La réponse: le designer Jean-Pierre Viau, un personnage qui contribue grandement à l'épanouissement artistique de la restauration montréalaise.

«Le devoir d'un designer, c'est de définir une personnalité à l'endroit en question», dit d'abord M. Viau, rencontré dans son atelier. Puis il explique que c'est en premier lieu un travail d'adaptation. Le designer se doit de penser en fonction des besoins du client comme ceux d'un propriétaire de restaurant. Il se doit de composer avec les éléments déjà en place comme la structure du bâtiment, avec les préférences et restrictions du propriétaire, l'ambiance qu'il désire créer pour son bâtiment et surtout la nature même du bâtiment.

«Si c'est un restaurant, il faut que les gens reconnaissent que c'est un restaurant lorsqu'ils passent devant. Sinon, ils ne viendront simplement pas!» dit-il avec un sourire en coin. Selon M. Viau, il ne s'agit pas d'être bon vendeur – il se considère comme un vendeur très moyen –

mais plutôt de croire en son projet. Le designer doit présenter son travail aux propriétaires et expliquer la pertinence de chaque élément. Le «décor» se doit d'être à la fois artistique et pratique. «C'est bien beau mettre un décor de plantes, de végétation, mais si ça devient invivable, c'est pas vraiment mieux. Il faut premièrement être logique. Il me semble que ce n'est pas le but de faire un intérieur qui soit juste beau. Tant mieux si c'est beau, mais ce n'est pas ma principale préoccupation.»

«Ce n'est pas un métier de décoration, c'est plutôt un jeu de construction», reprend M. Viau. Selon lui, ce ne sont pas les meubles, les petits pots de fleurs, les bibelots qui font une ambiance. C'est plutôt la forme des murs, les couleurs, l'éclairage qui font la différence. Pour lui, son décor n'est pas une oeuvre en soi. Lorsque le résultat est satisfaisant, c'est qu'il y a eu une bonne entente entre le designer et le client. «Il faut vraiment bien comprendre l'intention du client, sinon, on jette des idées venant de n'importe où et ça ne plaît pas plus au client. À ce moment-là, je lui dis: Écoute, on se comprend mal, ça ne donne rien de continuer et j'abandonne le projet.»

Plusieurs jeunes intéressés à faire carrière en design se demandent si la formation est adéquate pour la pratique du métier. M. Viau n'est

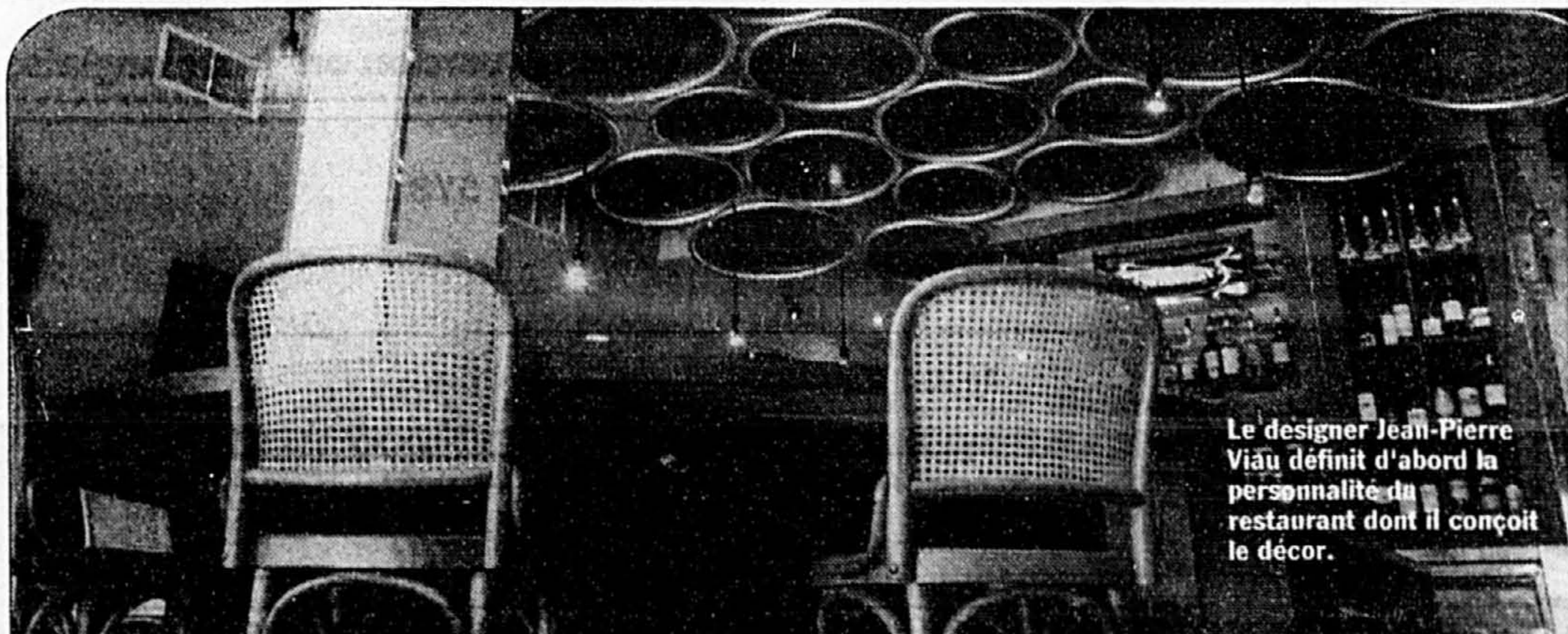
pas de cet avis. Il a obtenu son certificat en 1982 après avoir suivi le programme de design de l'environnement à l'UQAM. «Je crois par contre que l'UQAM s'est améliorée en incluant dans le programme des cours d'atelier. Les étudiants peuvent donc apprendre à créer, à dessiner... Ils sont quand même un peu mieux formés que nous l'avons été. Moi, je suis sorti sans savoir réellement dessiner.»

Il vaudrait mieux s'inscrire à une technique en architecture ou en design pour ensuite faire le baccalauréat en design: «Afin d'avoir acquis une certaine maturité!»

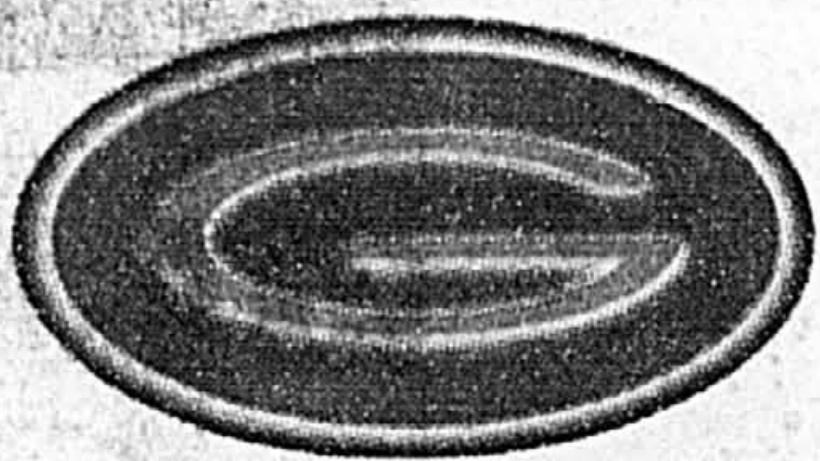
Vous voulez découvrir les «ambiances» de Jean-Pierre Viau? Voici quelques adresses de restaurants qu'il a conçus:

- Mezze: 3449, boulevard Saint-Laurent
- Publix: 3554, boulevard Saint-Laurent
- Pizzédélic: 3509, boulevard Saint-Laurent, 1250, boulevard Mont-Royal Est, 5556, avenue Monkland
- Thai Grill: 5101, boulevard Saint-Laurent
- Mikado: 368, avenue Laurier Ouest

Mélanie Clouâtre
Cégep Édouard-Montpetit



Le designer Jean-Pierre Viau définit d'abord la personnalité du restaurant dont il conçoit le décor.



**CINEMAS
GUZZO**

www.cinemasguzzo.com

La Presse

**CKOI
96,9 FM**

L'écran, le son, le confort

**Vous avez choisi votre film. Vous devriez
avoir le droit de choisir votre cinéma.**

GRANDE OUVERTURE DU MÉGA-PLEX^{MD} PONT-VIAU 16 À LAVAL

*Les Cinémas Guzzo ont le plaisir d'inviter 1 000 personnes à
assister à l'un* des films présentés lors de la soirée d'ouverture*

*choix du film sur les lieux



PENSEZ GRAND. PENSEZ MÉGA-PLEX^{MD}

Le deuxième plus grand complexe cinématographique et de divertissement familial au Canada.

Mettant en vedette:

SDDS Sony Dynamic
Digital Sound

**AUTO
TAMPONNEUSE**

**DOLBY
DIGITAL**

**SON DIGITAL
dts**

**CAFE
HOLLYWOOD**

**CINÉ
JEUX**

**VOICI
VOTRE
CHANCE**

**PARC
D'ENFANT**

*Sièges en gradins spacieux 23" et
plus d'espaces pour les jambes 45"*

**DE GAGNER
UN DES 500**

*Écrans courbés et flottants
en primeur nord-américaine*

LAISSEZ-PASSER DOUBLES

Une programmation exceptionnelle. Films en version originale anglaise et en version française à compter de 19h30.

Concours Cinémas Guzzo
1055, chemin du Coteau 2e étage, Terrebonne QC J6W 5Y8

Nom

Adresse

Ville

Code Postal

Tél:

- Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
- Cette annonce sera aussi publiée le 23 novembre 1998
- Le tirage aura lieu le 30 novembre à 12h00 aux Cinémas Guzzo
- Les 500 gagnants recevront un laissez-passer pour 2 personnes par la poste
- La valeur des prix est de 8 500 \$ et les laissez-passer ne sont pas échangeables
- Les règlements du concours sont disponibles au siège social des Cinémas Guzzo
- Les fac-similés faits à la main sont acceptés

Le Méga-Plex^{MD} Pont-Viau 16 est situé au 1055, boul. des Laurentides.